

Université de Zagreb
Faculté de Philosophie et Lettres
Département d'Études romanes

Zrinka ŠAPRO

**Traduction et analyse traductologique d'un extrait du
roman *Les gens de la nuit* par Michel Déon**

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de dr.sc.Marinko Koščec

Zagreb, 2018.

Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet u Zagrebu
Odsjek za romanistiku

Zrinka ŠAPRO

**Prijevod i traduktološka analiza ulomka romana *Noćne
ptice* Michel Déon**

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Pod mentorstvom dr.sc. Marinka Koščeca

Zagreb, 2018

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de master est basé sur la traduction d'un extrait du roman *Les gens de la nuit* de Michel Déon. Le mémoire est divisé en quatre parties : dans la première partie nous introduisons l'écrivain et l'œuvre choisis et nous décrivons l'histoire de la traduction. Dans la seconde partie nous présentons les théories de la traduction, surtout celles du XXème siècle. Suit notre traduction dans la troisième partie. Finalement, notre traduction est accompagnée d'une analyse traductologique et linguistique. L'analyse traductologique est basée sur les deux théories opposées : la première est «cibliste», de Jean-René LADMIRAL, et la deuxième «sourcière», d'Antoine BERMAN. Comme le français et le croate sont deux langues bien différentes, dans l'analyse linguistique nous avons commenté les difficultés et les différences principales que nous avons rencontrées en traduisant.

SAŽETAK

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom ulomka romana *Noćne ptice*, autora Michela Deona. Rad je podijeljen u četiri cjeline : prvo ćemo dati predstaviti autora i djelo, te dati kratki pregled povijesti prevođenja. U drugom dijelu ćemo predstaviti teorije prevođenja s naglaskom na teorije prevođenja 20.stoljeća, nakon čega slijedi prijevod odabranog ulomka. Nadalje, prijevod je popraćen traduktološkom i lingvističkom analizom, koje čine zadnju cjelinu našeg rada. Traduktološka analiza temelji se na dvjema suprotnim strujama: prvoj koja veću važnost daje prijevodu i jeziku na koji se prevodi koju zastupa Jean-René LADMIRAL i drugoj koja veću važnost daje originalnom tekstu i jeziku-izvorniku koju zastupa Antoine BERMAN. Budući da su francuski i hrvatski dva jako različita jezika, u lingvističkoj analizi smo opisali poteškoće i glavne razlike na koje smo nailazili tijekom prevođenja.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	5
2. SUR L'AUTEUR ET SON ŒUVRE	6
3. LA TRADUCTION EST-ELLE POSSIBLE?	8
4. TRADUCTION	16
5. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE	50
5.1. Les théorèmes de la traduction	51
5.2. Les noms propres	61
5.3. Les problèmes culturels	62
6. ANALYSE LINGUISTIQUE	66
6.1. Les temps verbaux	67
6.2. Gérondif présent	69
6.3. La voix – passive au active	71
6.4. Les propositions infinitives	74
6.5. Cas particuliers	75
7. CONCLUSION	76
8. BIBLIOGRAPHIE	77
9. SITOGRAPHIE	78

1. INTRODUCTION

La traduction est un processus très difficile à expliquer, surtout la traduction littéraire qui fait l'objet de ce mémoire. Nous pouvons en partie l'expliquer à travers la communication qui est une activité primordiale et sans elle nous ne pourrions pas avoir la connaissance nécessaire pour comprendre la langue. On trouvera des théories différentes sur la traduction et on trouvera de différents processus d'interprétation. Cependant, on se demande encore si la traduction parfaite existe. Le linguiste français George Mounin, dans son livre *Les belles infidèles*, a posé la question qui va présider à toute son argumentation : La traduction est-elle possible (Ladmiral 1994 : 88) ?

Nous présenterons les deux pôles de la théorie traductologique avec leur principaux théoriciens et linguistes : d'un côté « les sourciers » comme A. Berman, et de l'autre côté « les ciblistes » comme J.-R. Ladmiral et G. Mounin. Nous mentionnerons aussi d'autres grands linguistes comme E. Nida, V. Ivir, Umberto Eco etc., mais nous resterons focalisés sur les différences entre les deux courants. Pour bien traduire il ne suffit pas seulement d'avoir la connaissance d'une langue, car la traduction n'est pas le décodage d'une langue à l'autre mot à mot, mais nous devons comprendre le sens, le contexte, la culture et transmettre le mieux possible le sens de l'original.

Nous allons essayer d'approcher les différentes théories de la traduction et analyser un extrait du roman *Les gens de la nuit* de Michel Déon, un écrivain et dramaturge français. Nous allons expliquer les problèmes que nous avons rencontrés en traduisant l'extrait du roman qui parle de la vie nocturne de Paris des années 50.

Dans la première partie, nous allons dire quelques mots sur l'écrivain et son œuvre, essayant de répondre à la question suivante : est-ce que la traduction juste est vraiment possible ? Ensuite nous présenterons quelques méthodes et théories contemporaines. Dans la deuxième partie nous présenterons notre traduction et les solutions des problèmes que nous avons rencontrés en traduisant l'œuvre, par une analyse divisée en deux parties. L'analyse traductologique s'appuie sur deux théories : celle d'A. Berman, axée sur la langue source, et celle de Jean-René Ladmiral, donnant la priorité à la langue cible. Ensuite, dans la troisième partie nous verrons l'importance que la culture a dans le processus de la traduction. Finalement, ce mémoire se terminera par une conclusion et une bibliographie.

2. L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

Michel Déon, né Edouard Michel en 1919 à Paris, est un romancier français qui a écrit sa première œuvre après la seconde guerre mondiale, étant rentré à Paris en 1944. Engagé volontaire de 1939 à 1943 dans la Légion d'honneur, il décide de rester dans le Sud non occupée par les Nazi à cette époque. En rentrant à Paris en 1944 il écrit son premier roman *Adieux à Sheila* et parallèlement il travaille dans divers journaux et poursuit une carrière d'éditeur pour la maison Plon et de critique pour les *Nouvelles Littéraires* ou au *Journal du dimanche*. Au cours de cette période après la guerre, rejeté par les intellectuels gauchistes français dont le chef de file était Jean-Paul Sartre et son journal *Les Temps Modernes*, Michel Déon devient correspondant de presse en Italie et en Suisse. Il a continué à voyager pendant la plus grande partie de sa vie. En 1950 il visite le Canada français. A partir de ce moment-là, les voyages deviennent une grande inspiration pour ses livres, principalement les voyages en Irlande, le pays dont il s'est senti le plus proche. Ses œuvres ont gagné beaucoup de prix, dont le prix de la ville de Nice pour *Je ne veux jamais l'oublier* (1951), le prix des Sept pour *Le Dieu pâle* (1954), le prix Kauffmann pour *Le Balcon de Spetsai* (1961), le prix Interallié pour *Les Poneys sauvages* (1970), le grand prix du roman de l'Académie française pour *Un taxi mauve* (1973), le grand prix européen de littérature pour les albums d'enfants *Thomas et l'infini* (1976). Il reçoit aussi le Glenfiddich Award, décerné à Dufftown (Écosse), pour les deux volumes du *Jeune Homme vert* (1977), le prix des Maisons de la presse pour *Je vous écris d'Italie* (1984), le prix Giono (1996) et le prix Audiberti (2008) pour l'ensemble de son œuvre. En 1977, son roman *Un Taxi Mauve* est adapté pour le cinéma. Juste un an après, en 1978, Michel est élu à l'Académie française pour faire à jamais partie des Immortels.

Pour les lecteurs français, M. Déon était une figure compliquée et contrariante : un réactionnaire politique dont le travail a évolué de l'expérimentalisme à des formes plus traditionnelles. *Un Déjeuner de soleil*, apparu en France en 1981, est devenu sa première œuvre traduite en anglais en 1989. En général, le romancier s'attache à la beauté du monde qu'il observe lors de ses pérégrinations, la transfigure à l'aide du pouvoir d'imagination à travers des titres devenus classiques comme *Les Poneys sauvages*, *Le taxi mauve*, *Je vous écris d'Italie*, contrairement au roman *Les gens de la nuit*, notre objet dans ce mémoire, qui a pour décor un monde plein de mélancolie dans un Paris nocturne des années 50. Réédité en

2015 par les Editions de la Table Ronde, le livre était publié pour la première fois en 1953. Le grand thème de ce livre est l'incessant combat pour vaincre la haine d'un amour impossible, le contraste entre le sentiment d'un homme fort et la fragilité de la femme aimée, tout cela juxtaposé au désespoir et de la peur que l'atmosphère mélancolique transmet. Avec ce roman, Michel Déon s'est approché des romanciers d'après-guerre, invoquant une vision cauchemardesque et terrifiante de Paris à travers les pérégrinations nocturnes de son personnage principal insomniaque Jean Dumont. Dans notre traduction d'un extrait du roman nous tenterons de transmettre cette atmosphère lourde décrite dans son roman.

3. LA TRADUCTION EST-ELLE POSSIBLE?

«Tous les arguments contre la traduction se résument en un seul : elle n'est pas l'original», ceci est une des thèses de George Mounin dans son premier livre sur la traduction, *Les belles infidèles* (Ladmiral 1994 : 7). Au fil des siècles, la traduction devient une activité humaine omniprésente, permettant la communication entre de différentes communautés linguistiques et culturelles. Les discours sur la traduction existent depuis l'Antiquité, mais elle était négligée parce qu'elle se trouvait longtemps au croisement entre plusieurs sciences - la linguistique, la logique, la psychologie et de la pédagogie (Mounin 1963 :10). La traductologie – la discipline qui étudie le processus de la traduction, a connu un important développement dans la seconde moitié du XXème siècle, donc on peut dire que la traductologie est une discipline très jeune. La traduction plonge ses racines dans l'histoire de l'humanité et elle est considérée comme un des plus anciens métiers du monde. Nous ne parlons pas seulement de la traduction écrite, mais aussi de la traduction orale. Etant donné que la langue, ainsi que la parole, a existé avant l'écrit, la traduction orale précède la traduction écrite. De ce point de vue nous pouvons affirmer que l'histoire de la traduction en fait est l'histoire de l'humanité ou encore mieux, l'histoire des relations humaines au sens plus large entre les membres de différentes communautés linguistiques (Ivir 1978 : 45). La traduction littéraire la plus ancienne, conservée en partie est l'Odyssée d'Homère, traduite du grec en latin au IIIème siècle av. J.-C. À partir du IIIème siècle nous pouvons retracer la pratique de la traduction du grec en latin et partiellement vice-versa. Au début de la traduction littéraire, plusieurs écrivains remarquables sont aussi traducteurs, comme Cicéron et Catulle. D'un autre côté l'école arabe avait un grand intérêt pour la discipline traductologique au VIIIème et IXème siècle après J.-C. en Europe, quand un groupe de savants syriens a traduit les textes d'Aristote, Platon, Hippocrate, Claude Galien, etc. du grec en arabe. Puis, ces textes ont été transmis en Espagne par les Maures, et au XIème et XIIème siècle ont été traduits en latin.

C'est seulement au début du XIIIème siècle que les œuvres originales grecques ont commencé à venir en Espagne et à ce moment-là, la pratique de la traduction intermédiaire s'est éteinte peu à peu. La majorité des textes traduits au Moyen Age étaient du contenu religieux, mais les traductions les plus importantes ont été les traductions de la Bible. Ainsi nous devons mentionner le théologien Martin Luther qui est la figure dominante du XVIème siècle dans le domaine de la traduction. Avec sa traduction de la Bible qui date de la première moitié du

XVI siècle, Luther a fondé les bases de la langue allemande écrite. Longtemps la traduction a été dominée par les textes des écrivains classiques et par la langue latine. Pourtant les facteurs politiques et sociaux ont contribué à l'importance des langues du peuple en contraste avec le latin courtois et ecclésiastique et peu à peu les textes «contemporains» sont entrés au domaine de la traduction (Nida 1964 :14). Le classicisme était l'époque où la traduction s'est adaptée aux différentes réalités socioculturelles. Cette période a été une période de liberté des traducteurs ou autrement dit de la pratique des «belles infidèles». L'objectif de cette pratique est le texte lisible et agréable, adapté à la langue-cible, et en étudiant la culture de cette langue, les traducteurs reproduisent plus fidèlement l'esprit du texte original.

Au contraire, le XIXème siècle se retourne vers l'exactitude et la traduction plus littérale. Et enfin, le XXème siècle apporte un changement radical des principes de la traduction. En général, nous pouvons dire que c'était le siècle d'épanouissement de la traduction. On a développé le nouveau concept de la communication. Dans son œuvre *Toward a science of Translating*, E.A. Nida a conclu que «le message qui n'informe pas est inutile» (Nida 1964 : 21). Le XXème siècle nous a donné de remarquables théories et la traduction passe de la phrase au texte comme unité principale (Meschonnic 2012 : 18).

Après avoir souligné l'importance de l'histoire de la traduction et des langues classiques dans cette discipline, nous reviendrons à ce que les grands théoriciens ont à dire sur la traduction. Il n'est pas étonnant que le verbe *traduire* provient du mot latin *traducere*, qui désigne l'action de faire passer d'un point à un autre. Ainsi Vladimir Ivir parle de la traduction comme une des formes d'activité humaine, dont l'action et de transformer le message (la pensée, le sentiment, le désir, l'ordre) précédemment exprimé par une langue en message équivalent exprimé par une autre langue (Ivir 1978 : 9). Ensuite, Jean-René Ladmiral définit la traduction de la même façon, comme l'action de faire passer un message d'une langue de départ ou langue-source à une langue d'arrivée ou langue-cible (Ladmiral 1994 : 11). De plus, George Mounin précise que la traduction est un contact des langues, il affirme que la traduction est l'opération qui consiste à faire passer le sens d'un texte d'une langue à l'autre (Mounin 1963 : 4). D'un autre côté, Umberto Eco précise que «traduire» signifie comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sans une certaine description, puisse produire des analogies chez le lecteur, tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phonosymbolique et quant aux effets passionnels auxquels le texte source tendait (Eco 2003 : 19).

Nous avons déjà mentionné que la traduction s'est trouvée à l'intersection de plusieurs sciences et pour cette raison elle a été envisagée en premier lieu comme une branche de la linguistique, ce qui a été proposé aussi par A.V.Fedorov et Vinay et Darbelnet. Ils considèrent que «la traduction est une discipline exacte, possédant ses techniques et ses problèmes particuliers qui méritent d'être étudiés à la lumière des techniques d'analyse actuellement à l'honneur en linguistique » (Vinay et Darbelnet, 1972 : 23). Ils ont introduit la traduction dans le domaine de la linguistique – ou bien l'analyse scientifique linguistique dans la traduction. Au contraire, Mounin souligne que «les traducteurs considèrent la traduction comme un art, ils nient qu'elle doit être définie comme une opération relevant strictement de la connaissance scientifique, et spécifiquement de l'analyse linguistique» (Mounin, 1963 : 13). Umberto Eco est également en désaccord avec la constatation de Vinay selon laquelle la traduction est une discipline exacte. Il explique que «traduire signifie toujours *raboter* quelques-unes des conséquences que le terme original impliquait. En ce sens, en traduisant, on ne dit jamais la même chose» (Eco 2003 : 116). Finalement, est-ce que cela signifie que la traduction n'est pas vraiment possible ? Selon Jean-René Ladmiral, il y a deux fractions fondamentales des traducteurs : ceux qu'il appelle «les sourciers», qui s'attachent au signifiant de la langue et privilégient la langue-source, et ceux qu'il appelle «les ciblistes», qui mettent l'accent sur le sens de la parole ou du discours et mettent en œuvre les moyens propres à la langue-cible (Ladmiral 1994 : xv). Les premiers souhaitent rester les plus fidèles possible au texte original. Ainsi, pour eux la traduction est bonne si elle transmet la langue-source telle qu'elle est, c'est-à-dire qu'il faut traduire le sens, le ton, le style du texte source. En revanche, les autres, ceux que Jean-René appelle «ciblistes», plaident la reformulation du texte de départ pour le rendre plus proche de la langue cible, autrement dit remplacer les éléments culturels par des expressions qui sont plus naturelles à la langue cible.

L'un des théoriciens de la traduction, traducteur et philosophe Antoine Berman, qui fait partie de la fraction des sourciers, parle d'intraduisibilité des textes et de la différence entre la traduction mot à mot et la traduction littérale, dans son œuvre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Il a constaté que la traduction qui dépouille la langue cible de toutes les manifestations de la langue source perd son objet. Cela nous amène à la vieille expression italienne «*Traduttore, traditore*» ou en français «*Traducteur, traître*». De plus, Berman souligne «si lettre et sens sont liés, la traduction est une trahison et une impossibilité, si le texte veut lier en lui indissolublement la lettre et le sens, la traduction ne peut être qu'une trahison, même si cette trahison est nécessaire pour l'existence même des échanges et de la

communication » (Berman 1999 : 42). Par ailleurs, il équilibre l'intraduisible et la valeur, et souligne «que la poésie soit *intraduisible*, cela signifie deux choses : qu'elle ne peut pas être traduite, à cause de ce rapport infini qu'elle institue entre le «son» et le «sens», et qu'elle ne doit pas l'être, parce que son intraduisibilité (comme son intangibilité) constitue sa vérité et sa valeur. Dire d'un poème qu'il est intraduisible, c'est au fond dire que c'est un «vrai» poème» (Berman 1999 : 42). Puis, il ajoute que l'intraduisibilité est l'un des modes d'auto-affirmation d'un texte (Berman, idem). Et de nouveau, on se pose la même question, de savoir si la traduction est vraiment possible. Jean-René Ladmiral a constaté que « la traduction est censée remplacer le texte-source par le «même» texte en langue-cible» (Ladmiral 1994 : 15). Il a donc parlé de l'équivalence des textes. Si ce remplacement était si facile, nous pourrions rapprocher la traduction d'un transcodage déjà mentionné par Ladmiral, «... le transcodage ou le message nous parvient en code-source_ avant d'être décodé puis recodé, donc la traduction se contentant de remplacer les mots-source par les mots-cible» (Ladmiral, 1994 : 15-16). En d'autres termes, la constatation de Vinay et Darbelnet sur la traduction comme une discipline exacte peut être possible. «Tout est traduisible, et/ou : la traduction est impossible» (Ladmiral 1994 : 16). Finalement, nous pouvons conclure que la traduction produit seulement des solutions partielles que nous pouvons noter dans la pratique.

Le XXème siècle a donné plusieurs théories sur la traduction et une des plus populaires est l'authentique méthodologie de traduction fondée par J.P. Vinay et J. Darbelnet où ils ont tenté de définir le concept d'unités de traduction. Jean-René Ladmiral a remarqué que la *Stylistique comparé du français et de l'anglais* est l'un des meilleurs manuels de traduction qui soient (Ladmiral 1994 : 19). Dans ce manuel, remarquable surtout par la gradation qu'ils établissent, les auteurs proposent sept types de solutions aux difficultés dans les opérations de traduction (l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation). Leur unité de traduction est définie comme «le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément» (Vinay et Darbelnet 1972 : 16). Mais cela signifie que la traduction se réduira à un mot à mot. Le problème qui se pose alors est le suivant : si on ne traduit pas des mots, traduit-on des phrases? Ou peut-être traduit-on seulement des membres de phrase, des groupes de mots ou syntagmes (Ladmiral 1944 : 204) ? On trouvera de différentes définitions de la traduction où les théoriciens comme J.P. Vinay et J. Darbelnet, A.V.Fedorov et J.C. Catford plaident pour cette théorie linguistique dont la question essentielle est celle de l'équivalence.

J.C. Catford présente un tableau systématique des faits linguistiquement acquis en matière de traduction, affirmant que l'équivalence textuelle n'est presque jamais réalisée par la correspondance formelle (mot à mot, structure à structure); cela est une sorte de condamnation de la traduction mot à mot (Mounin 1963 : 102). Ensuite, la théorie philologique part de l'équivalence de deux textes, mais ici l'attention est dirigée sur la fonction esthétique, donc la définition de la traduction est « une procédure de remplacement d'une œuvre littéraire par une autre, préservant la valeur artistique qu'a eu le texte de départ» (Ivir 1978 : 36). On peut traduire les structures linguistiques, mais que faire des structures métriques et stylistiques, ou poétiques (Mounin 1963 : 104) ? A. Berman souligne le même problème : il faut traduire les fonctions poétiques du texte, les effets qu'il produit, mais c'est impossible si l'œuvre est une «vrai» œuvre, c'est-à-dire si l'œuvre a une valeur (Berman 1999 : 42).

Dans son livre *Traduire : théorèmes pour la traduction* Jean-René Ladmiral souligne que « la traduction est un cas remarquable de la communication, c'est une méta-communication, une communication au second degré qui, d'une langue à l'autre, porte sur la communication au premier degré qu'elle prend pour objet. C'est-à-dire que la traduction procède à une objectivation de la communication en langue-source, qu'elle globalise pour en faire le contenu du message qu'elle a à traduire en langue-cible » (Ladmiral, 1994 : 144). Cela nous ramène à la troisième théorie, la théorie communicative où ce n'est pas le texte qui est l'objet principal de la traduction, mais le contenu que ce texte transmet. Si le rôle principal de la langue est la communication, il n'est pas étonnant que la question principale des traducteurs est : « quel message l'auteur voulait transmettre aux lecteurs ? » Quand ce message est compris, le traducteur doit exprimer le même message en langue d'arrivée. Et puis on se pose la même question : rester fidèle au texte de départ ou être fidèle à la langue d'arrivée ? Ladmiral et Mounin, parmi d'autres théoriciens, ont réfléchi à ces deux pôles, c'est-à-dire au dilemme de respecter la fidélité ou l'élégance. Ils considèrent, comme nous, qu'il faut respecter les deux à la fois.

Parallèlement à la fidélité nous devons mentionner la notion de l'équivalence et cela nous ramène au linguiste et traducteur américain E.A. Nida qui, dans son œuvre *Vers une science de la traduction*, explique que la traduction est le processus par lequel on trouve l'équivalent le plus proche possible de la langue-source dans la langue-cible (Nida 1964 : 159). Cette action est une communication entre l'auteur et le traducteur, et d'autre côté entre le traducteur et les lecteurs, «la communication est une procédure dans laquelle la langue source et la

langue cible sont liés par le message» (Nida 1964 : 159). Il conclut que le message doit être très clair afin que personne ne puisse le comprendre mal. Selon Nida, l'unité principale pour le traducteur n'est pas le mot mais le message (Nida 1964 : 190). Cette théorie est la conséquence de la croyance que l'approche linguistique seule ne peut pas donner toutes les solutions ou expliquer tous les problèmes difficiles de la traduction. Pour cette raison il distingue deux types d'orientation fondamentale dans la traduction : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. Le premier type se concentre sur le message, et la traduction du message dans la langue cible doit être plus proche à la langue source. Autrement dit, la forme du message dans la langue cible est toujours comparée avec la forme du message dans la langue source pour vérifier si le message est correct et bien traduit. Nida insiste sur le maintien du contexte et la culture de la langue source même s'ils sont incompréhensibles aux lecteurs de la langue-cible. De l'autre côté, le deuxième type n'est pas concerné si la forme du message de la langue source est la même dans la langue cible. L'objet est l'expression complètement naturelle dans la langue cible et la production du même effet chez le public-cible que chez le public-source (Nida 1964 : 159). Il explique que « l'équivalence dynamique doit être donc définie en termes de degré avec lequel le récepteur du message dans la langue réceptrice y répond d'une façon substantiellement identique à celle avec laquelle le récepteur y répondait dans la langue source. Cette réponse ne peut jamais être identique, parce que contextes culturels et historiques sont trop différents, mais il doit y avoir un haut degré d'équivalence de la réponse, sans quoi la traduction a manqué son but» (Nida 1964 : 167).

Le sourcier A. Berman, dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, a aussi évoqué le sens et plus précisément les problèmes culturels. Il définit deux formes traditionnelles et dominantes de la traduction littéraire : la traduction ethnocentrique et la traduction hypertextuelle, où ethnocentrique signifie ce qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et hypertextuelle renvoie à tout texte s'engendrant par imitation, parodie, pastiche, adaptation, ou tout autre espèce de transformation formelle, à partir d'un autre texte déjà existant (Berman 1999 : 29). Selon lui, l'essence de la traduction ethnocentrique est d'introduire le sens étranger dans le texte-cible de telle manière qu'il soit acclimaté, que l'œuvre étrangère apparaisse comme un «fruit» de la langue propre, on doit traduire de manière qu'on ne «sente» pas la traduction et que la traduction contienne la langue que l'auteur aurait employée s'il écrivait dans la langue cible (Berman 1999 : 34). Il souligne que « poser que le but de la traduction est la captation du sens, c'est détacher celui-ci de sa lettre, de son corps mortel, de sa gangue terrestre. (...) La fidélité au sens s'oppose – comme

chez le croyant et le philosophe – à la fidélité à la lettre. Oui, la fidélité au sens est obligatoirement une infidélité à la lettre» (Berman 1999 : 34).

Parlant du sens et la captation du même, Jean-René Ladamiral dans son livre *Traduire : Théorèmes pour la traduction* parle des deux aspects de la signification d'un mot, d'une expression ou tournure de phrase. Il s'agit d'une aire sémantique ou *le sens*, qu'il appelle la dénotation et d'un niveau de style, la valeur stylistique ou *le style*, qu'il appelle la connotation (Ladamiral 1994 : 117). Selon Ladamiral, le concept de connotation renvoie à l'idée de synonymie, c'est-à-dire à l'idée d'une identité de sens, modulée par des *valeurs stylistiques*. La notion empirique de connotation implique que l'unité du sens et celle du style sont indissociables et il faut les traduire ensemble (Ladamiral 1994 : 128). Selon Ladamiral, la sémantique s'occupe seulement de la dénotation alors qu'elle devrait aussi prendre compte de la connotation (Ladamiral 1994 : 173). Pour cette raison il tente de trouver un champ où il serait possible de la traiter. Vinay et Darbelnet ont défini l'unité de traduction comme le plus petit segment de l'énoncé, mais Ladamiral souligne que la traduction mot à mot est une naïveté et une fausse manœuvre et que la pratique normale exige la traduction de « phrase à phrase » ou « l'œuvre à œuvre » (Ladamiral 1994 : 204). Selon lui, les unités de traduction sont des unités sémantiques. Ensuite, il emploie les deux autres termes qui peuvent aider le traducteur – l'incrémentalisation ou l'explication d'une notion du texte source qui contient une référence socioculturelle et l'entropie ou la déperdition d'information au plan du signifié dans le text-cible. Ainsi nous pouvons lier la connotation avec le contexte dans la phrase ou le sens où l'objet principal est le message transmit. Mais nous allons aborder ce thème dans la dernière partie de notre mémoire de master où nous allons parler des problèmes culturels. Ensuite, dans son livre *Les problèmes théoriques de la traduction*, George Mounin affirme : « quand on dit que la traduction est impossible, neuf fois sur dix, on pense à ces connotations qui mettent en cause non seulement la possibilité de transfert de civilisation à civilisation, de vision du monde à vision du monde, de langue à langue, mais, finalement, d'individu à individu même à l'intérieur d'une civilisation, d'une vision du monde, d'une langue qui leur sont communes. En fin de compte, la notion de connotation pose à la théorie de la traduction le problème, soit de la possibilité, soit des limites de la communication interpersonnelle intersubjective » (Mounin 1963 : 168).

D'une façon générale, on peut dire que la traduction consiste à exprimer « *la même chose* » dans une autre langue et le rôle de traducteur est vraiment très important dans ce processus. Son travail est un travail compliqué et difficile, il doit disposer d'une très bonne connaissance

de la langue source, mais ce qui est le plus important, c'est d'avoir une excellente connaissance de sa langue-cible et aussi de la culture des langues traitées. Dans une œuvre littéraire on ne doit pas oublier de transmettre le sens, le style, la forme et le «*génie*» de l'auteur et il faut adapter tout cela pour les lecteurs de la langue cible. Nous pouvons dire que le traducteur est « un co-auteur ou récrivain » (Ladmiral 1994 : 233). On peut présenter la traduction comme la communication entre différentes communautés. Par conséquent, l'activité de la traduction est caractéristique de l'homme, comme l'est la communication. C'est un travail de compréhension et d'analyse du texte de départ où le produit final est le résultat d'un processus très complexe. Malheureusement, le travail du traducteur est toujours critiqué et rarement remercié.

4. TRADUCTION

LES GENS DE LA NUIT	NOĆNE PTICE
<p>Depuis l'annonce de mon engagement à la Légion, tout contact privé avait cessé entre nous. À nous voir déjeuner l'un en face de l'autre, dans la lourde salle à manger du boulevard Malesherbes, servis par un gris maître d'hôtel qui nous méprisait parce qu'avant ces temps de famine il n'avait pas vécu que chez des aristocrates, on aurait pu nous prendre pour deux parfaits Anglais. Impertubables, empesés, nous échangeions des propos sur la Bourse, le Théâtre- Français, la saison d'Opéra- Comique, les réceptions officielles, la guerre académique. Savait-il seulement où et à quoi je travaillais? Je n'en suis pas certain. Sa grande crainte avait toujours été de me voir écrire, comme si je risquais de le frustrer d'un peu de sa réputation. Renvoyé à l'anonymat des gens qui ont un bureau, une secrétaire, un travail indéfinissable, je n'étais plus dangereux. À mon retour de la Légion, nous nous étions serrés la main et ce geste remplaçait à tout jamais les embrassades mensongères.</p> <p>Aussi la question de mon père me parut-elle presque incongrue. Je n'aurais pas été moins étonné si elle m'avait été posée par la marchande de journaux du boulevard Saint-Germain chez qui je m'arrêtais dix</p>	<p>Otkad sam mu objavio vijest da sam primljen u Legiju stranaca, prekinuo se svaki osobni kontakt između nas. Tko bi nas vidio kako ručamo jedan nasuprot drugome, u glomaznoj blagovaonici na aveniji Malesherbes gdje nas je posluživao sjedokosi šef sale koji nas je prezirao jer je prije ovog vremena gladi živio samo u aristokratskim domovima, mogao bi pomisliti da smo dvojica pravih Engleza. Kamenih lica, ukočeni, razgovarali smo o Burzi, o Francuskom narodnom kazalištu, o repertoaru u kazalištu Opéra-Comique, o svečanim primanjima, o akademskim sukobima. Je li on uopće znao gdje i što ja radim? Nisam baš siguran. Njegov najveći strah oduvijek je bio da će me vidjeti kako pišem, kao da bih mu time mogao oduzeti djelić njegovog ugleda. Sveden na anonimnost ljudi koji imaju ured, tajnicu, neodređen posao, više nisam bio prijatna. Po mom povratku iz Legije stranaca rukovali smo se i ta je gesta zauvijek zamijenila lažne zagrljaje.</p> <p>Stoga mi se očevo pitanje činilo gotovo nepriličnim. Ne bih bio ništa manje začuđen da mi ga je postavila prodavačica novina na Bulevaru Saint-Germain kod koje sam se svakog jutra zaustavljao na deset</p>

secondes tous les matins. Il y eut une vague gêne entre nous deux. Le domestique apporta les fruits et nous mangeâmes distraitement, des pêches je me souviens. Le retour à une conversation normale s'avérait délicat. Pourtant, du fond du cœur, pour la première fois depuis longtemps, je remerciai mon père sans le lui dire. Il suffit parfois du plus léger mot pour que nos peines s'apaisent quelques heures, cessent de nous brûler. Ce n'est qu'un répit, mais à tout mal il faut des répits si l'on doit en éprouver longtemps dans sa vie la souffrance maligne. Dieu sait que je n'étais pas près de m'y habituer encore, mais parce que cette inquiétude à mon égard venait, timidement, de mon père je vécus ce jour- là une après-midi moins triste et j'acceptai de remplacer Frémont qui devait, le soir, promener des Brésiliens dans Paris.

Pour être clair, je dirai tout de même deux mots de mon travail bien qu'il n'ait jamais été que très extérieur à moi-même. Nous avons fondé à trois, Pirard, Frémont et moi, une agence de "public relations" puisqu'il faut bien utiliser ces mots anglais, la chose n'existant guère en France. Baptisée pompeusement A.I.P. – Agence intercontinentale de publicité – notre affaire, après des débuts hésitants, commençait à s'imposer. Ce système de publicité invisible tentait les nouvelles entreprises et surtout les producteurs de cinéma. Pirard s'occupait spécialement de ces derniers, inventant des

sekundi. Između nas dvojice postojala je neka neodređena nelagoda. Poslužitelj je donio voće i mi smo ga odsutno jeli, sjećam se bresaka. Povratak na normalan razgovor pokazao se šakaljivim. Ipak, prvi sam put nakon dugo vremena iz dubine srca zahvalio ocu, premda mu to nisam rekao. Ponekad je dovoljna najobičnija riječ da se naše muke smire na nekoliko sati i prestanu nas razdirati. To je samo zatišje, no svaka bol treba zatišje ako se u životu mora dugo trpjeti pogubnu patnju. Sam Bog zna da još uvijek nisam bio spreman naviknuti se na nju, ali budući da je ta zabrinutost za mene, sramežljivo, dolazila od mojeg oca, to sam poslijepodne proživio s manje tuge te prihvatio zamijeniti Frémonta koji je navečer trebao provesti Brazilce po Parizu.

Kako bi bilo jasnije, ipak ću reći par riječi o svom poslu premda se nikada nisam uživljavao u njega. Nas trojica, Pirard, Frémont i ja, osnovali smo PR agenciju, moram se poslužiti engleskim riječima jer toga još nije bilo u Francuskoj. Svečano nazvana I.R.A. – Interkontinentalna reklamna agencija – naša firma je, nakon klimavog početka, počela osvajati tržište. Ovaj sustav prikriivenog oglašavanja privlačio je nova poduzeća, a posebice filmske producente. Pirard se posvetio naročito njima, osmišljao slogane i pripremao u tisku premijeru filmova za koje bi ga angažirali, dok smo Frémont i

vedettes et préparant dans la presse la sortie des films dont on lui confiat le lancement, tandis que Frémont et moi, nous nous partageons l'industrie et les banques. Tout ce que je peux dire, c'est que ce n'étais pas ennuyeux. Je me trouvais mêlé à la vie de Paris, à la vie du Tout-Paris. Nous gagnions de l'argent. Un peu. Pas exagérément, mais assez pour que l'existence ne fût pas monotone. Nos âges très voisins nous liaient d'amitié. J'avais connu Pirard à Janson-de-Sailly et Frémont pendant les vacances annuelles à Saint-Jean-de-Luz. Leurs pères étaient médecin et avocat, fort connus l'un et l'autre. Nous faisons partie d'un clan, celui des fils de bourgeois "bien", de bourgeois argentés avec tout ce que cela comporte de léger snobisme dans la capitale. Dans ce milieu étroit et assez guindé où des garçons de dix ans annonçaient gravement que "plus tard" ils seraient inspecteurs des Finances, j'avais détonné en partant trois ans pour la Légion. On m'en aurait probablement tenu rigueur si, au retour, Pirard et Frémont ne m'avaient immédiatement pris sous leur aile. Je réintérai le bercaïl, avec, cependant, une légère odeur de soufre.

– Pas de fille convenable avec toi, me dit Frémont, j'ai l'impression qu'ils veulent « s'amuser ».

« Pas de fille convenable », cela voulait dire pas elle que j'emmenais parfois dans ces virées nocturnes avec des

ja dijelili poslove vezane za tvrtke i banke. Sve što mogu reći je da nije bilo dosadno. Bio sam dio pariškog života, otmjenog pariškog života. Zarađivali smo. Malo. Ne pretjerano, ali dovoljno da nam život ne bude monoton. Naša gotovo ista dob nas je zbližila. Pirarda sam upoznao u gimnaziji Janson-de-Sailly, a Frémonta za vrijeme godišnjeg odmora u Saint-Jean-de-Luzu. Njihovi očevi, liječnik i odvjetnik, bili su obojica vrlo ugledni. Pripadali smo klanu sinova "uglednih" građana, dobrostojećih buržuja, a to je podrazumijevalo sve ono što donosi lagani snobizam u metropoli. U toj uskogrudnoj i dosta napuhanoj sredini gdje su desetogodišnjaci ozbiljno izjavljivali da će "jednog dana" biti financijski inspektori, ja sam se izdvojio služeći tri godine u Legiji stranaca. Vjerojatno bi mi se to zamjerilo da me odmah na povratku Pirard i Frémont nisu uzeli pod svoje okrilje. Primljen sam natrag u gnijezdo, međutim kao da sam na sebi nosio lagani vonj sumpora.

– Bez pratilje, reče mi Frémont, čini mi se da se žele « zabaviti ».

« Bez pratilje » je trebalo značiti bez one koju sam ponekad vodio u ove noćne šetnje s provincijalcima ili strancima. Nisam

provinciaux ou des étrangers. Je ne bronchai pas. Frémont savait-il ou non? Son ignorance pouvait être feinte. Elle signifierait alors une certaine pitié. Cette idée me glaça. Je détournai la tête pour demander:

— Et que vendent-ils?

— Ils ne vendent rien. Ils achètent des hôtels.

— Plafond de la soirée?

— Il n'y en a pas. Il faut que nous soyons leurs premiers clients.

— Entendu.

— Merci. Tu me sauves la vie. En plus, j'ai l'impression que tu te distrairas. Tu es sombre depuis quelque temps.

— Mal au foie.

— Ah! bien.

Je rentrai m'habiller. Dans le miroir de la salle de bains, mon visage apparut tel qu'il devenait enfin: aminci, des poches sous les yeux. Je prenais mon âge: trente ans. Le soleil d'Afrique avait préparé, aux commissures des lèvres, sur le front, des rides qui maintenant osaient apparaître. Je ne me connaissais pas. Je ne me connaîtrai que trop tard et, face à cette perspective, éprouvai brusquement un sentiment de panique. De qui se moquait-on? De cette apparence? De mon moi si profondément caché que je le connaissais à peine? À quelle vérité intermédiaire, à mi-

prigovorio. Je li Frémont znao ili ne? Možda je njegova neupućenost bila lažna. Onda bi to značilo određeno sažaljenje. Ta me pomisao sledila. Okrenuo sam glavu i upitao:

— A što oni prodaju?

— Ne prodaju ništa. Kupuju hotele.

— Limit večeri?

— Nema ga. Mi moramo biti njihovi prvi klijenti.

— Razumijem.

— Hvala. Spašavaš me. Osim toga, činilo mi se da bi se mogao zabaviti. Već si neko vrijeme turoban.

— Boli me jetra.

— Ah! Onda dobro.

Vratio sam se kako bih se obukao. U zrcalu u kupaonici lice mi je izgledalo onakvo kakvo je na koncu i postalo: ispijeno, s podočnjacima. Na njega je stigla moja dob: trideset godina. Afričko sunce je u kutovima usana, na čelu, pripremilo teren za bore koje su se sada odvažile pojaviti. Nisam se poznavao. Neću se upoznati dok ne bude prekasno i, suočen s tom činjenicom, naglo sam osjetio paniku. Kome su se rugali? Ovoj pojavnosti? Ili mojem tako duboko skrivenom ja da sam ga i sâm jedva poznavao? Kojoj li se međuistini, na pola

chemin de mon corps et de mon âme, s'était-elle adressée en me parlant ? Jusque-là je ne m'aimais, ni me détestais dans la vie, et voilà que quelqu'un, une femme, avait fait éclater cette unité si précieuse, ce secret de mon égotisme. Mes mains elles-mêmes me paraissaient étrangères...

Les Brésiliens étaient père et fils : joyeux, petits, un peu gros, sans bagues, l'œil allumé, des cravates trop claires. Ils baragouinaient le français et nous finîmes par trouver un terrain neutre pour nous comprendre : l'anglais. Je les emmenai boire, puis dîner dans un grand restaurant : le circuit habituel, avec, ensuite, deux boîtes de Montmartre. Quand nous arrivâmes dans la première, vers minuit, elle était à peu près vide. Des entraîneuses meublaient les tables et l'orchestre jouait en sourdine. Le spectacle ne se décidait pas à commencer. Mes Brésiliens s'impatientaient. Ils trouvèrent les filles laides, le champagne médiocre. Je les emmenai dans la seconde boîte, mais celle-là, je le savais, ne s'animait pas avant deux heures du matin. En entrant, nous ne vîmes que trois couples dansant sur la piste et une vendeuse de cigarettes aux siens nus. Mes Brésiliens la firent venir au moins vingt fois, lui achetant tout son panier. Ces seins étaient beaux, je dois dire, mais j'osais à peine les regarder. Ils m'en rappelaient d'autres, peut-être un peu plus lourds, très semblables par leur maturité.

puta između mog tijela i moje duše, ona obraćala govoreći mi? Dotada se u životu nisam ni volio ni mrzio, i tako sve dok netko, jedna žena, nije razorila ovo tako dragocjeno jedinstvo, ovu tajnu mog egoizma. Čak su mi se i vlastite ruke činile tuđima...

Brazilci su bili otac i sin: veseli, niski, odeblji, bez prstenja, živahnih pogleda, odviše svijetlih kravata. Govorili su nerazumljivim francuskim pa smo se odlučili za neutralni teritorij kako bismo se sporazumjeli – za engleski jezik. Odveo sam ih na piće, nakon toga na večeru u jedan veliki restoran: uobičajeni đir, uključujući dva noćna kluba na Montmartreu. Kad smo oko ponoć došli u prvi, bio je skoro prazan. Hostese su popunjavale stolove, a bend je potihoo svirao. Zabava nikako da počne. Moji Brazilci bili su nestrpljivi. Smatrali su djevojke ružnima, šampanjac lošim. Odveo sam ih u drugi klub, ali znao sam da tamo neće biti živo prije dva ujutro. Kad smo ušli, vidjeli smo samo tri para koji su plesali na podiju i prodavačicu cigareta golih grudi. Moji Brazilci su je pozvali najmanje dvadeset puta, pokupovali su joj cijelu košaru. Grudi su bile lijepe, moram priznati, no ja sam se jedva usuđivao pogledati ih. Podsjećale su me na neke druge, možda malo veće, po bujnosti vrlo slične.

Le jeu lassa le fils. Il me fallut expliquer que toutes les nuits n'étaient pas frénétiques, qu'il y avait des temps morts dans la respiration d'une ville. Nous étions en avril et Paris muait, hésitant à basculer du froid et de la pluie vers les beaux jours et les soirées tièdes. Les femmes n'avaient pas encore trouvé leur nouvelle beauté. Elles émergeaient de l'hiver avec des visages blafards, une peau sans fièvre. À une question, je compris que mes deux invités auraient préféré des endroits moins conventionnels que ces boîtes de Montmartre. Ils parlèrent en gloussant de Saint-Germain-des-Prés. Un illustré brésilien avait consacré dernièrement un reportage à ce quartier dont ils n'auraient pas osé s'approcher seuls. Je les rassurai. Nous pourrions nous y rendre. J'habitais à deux pas et si j'y trainais peu la nuit, c'était plutôt par souci d'organisation. J'avais assisté à la naissance d'à peu près toutes les caves et tous les bars de la rue Saint-Benoît ou des environs. Mais à mon retour d'Afrique, je croyais avoir mûri, j'avais droit à d'autres plaisirs, d'autres cercles. Il ne fallait pas chercher des endroits où l'on s'était amusé très jeune, sous peine de dédorner ses souvenirs. D'ailleurs, elle n'aimait pas ces rues et ces boîtes.

Nous errions à Montparnasse, aux Champs-Élysées, au Palais-Royal qui nous suffisaient. Je ne risquais aucune rencontre à Saint-Germain-des-Prés.

Igra je dosadila sinu. Morao sam mu objasniti da nisu sve noći uzbudljive, da ima i dosadnih razdoblja u živosti nekog grada. Bio je travanj i Pariz se mijenjao, oklijevajući zamijeniti hladnoću i kišu sunčanim danima i blagim noćima. Žene još uvijek nisu otkrile svoju novu ljepotu. Izronile su iz zime blijedih lica, bez groznice u koži. Prema jednom pitanju, shvatio sam da bi moja dva gosta preferirala manje konvencionalna mjesta od ovih klubova na Montmartreu. Cerekajući se, pričali su o četvrti Saint-Germain-des-Prés. Nedavno je neki brazilski časopis posvetio reportažu ovoj četvrti, kojoj se oni ne bi usudili sami približiti. Ja sam ih umirio. Mogli bismo otići tamo. Stanovao sam samo par koraka od te četvrti, i ako nisam tamo često izlazio, to je bilo ponajviše zbog organizacije. Prisustvovao sam otvorenju skoro svih pivnica i barova u ulici Saint-Benoît i u okolici. No kad sam se vratio iz Afrike, vjerovao sam da sam se uozbiljio, bili su mi dopušteni drugi užici, druga okruženja. Nije trebalo tražiti mjesta na kojima smo se zabavljali kad smo bili mladi, jer bi se sjećanja mogla uprljati. Uostalom, ona nije voljela ove ulice i klubove.

Lutali smo ulicama Montparnassea, Avenijom Champs-Élyséesa, oko Palais-Royala, što nam je bilo dovoljno. Nisam se trebao bojati nikakvog susreta u Saint-

<p>Nous y arrivâmes vers deux heures du matin. Les grands cafés fermaient, mais le Montana, la Discothèque, la Cave, l'Épicerie et un restaurant restaient encore ouverts, regorgeant d'un monde au milieu duquel mes Brésiliens étaient un peu trop propres, trop soignés. On leur fit quand même place à la Discothèque, sur un bout de table et je compris qu'ils allaient enfin être heureux dans cette ambiance et rapporteraient de Paris la sensation enivrante de s'être encanaillés. Un encanaillage à bon compte. Dansaient et buvaient là des êtres jeunes, assez difficiles à distinguer les uns des autres, non seulement à cause de l'obscurité, mais parce que les filles portaient les mêmes chandails, les mêmes cheveux courts et que les garçons affichaient la même désinvolture. À la table voisine, étaient assises deux femmes dont je distinguais mal les visages. L'une tenait entre ses dents un long fume-cigarette ou parlait très bas, à l'oreille de l'autre qui buvait à petits coups répétés dans son verre et celui de son amie. Il me semblait les connaître, mais tout le monde se connaît dans le quartier, et j'aurais été incapable de dire combien de fois je les avais rencontrées le soir en rentrant, sur le boulevard, et même si je leur avais déjà parlé.</p> <p>« Ils veulent s'amuser », avait dit Frémont. On ne saurait être plus clair. Je me penchai vers les deux filles et leur demandai</p>	<p>Germain-des-Présu.</p> <p>Tamo smo stigli oko dva ujutro. Velike kavane su se zatvarale, no le Montana, la Discothèque, la Cave, L'Épicerie i još jedan restoran bili su još uvijek otvoreni, krcati ljudima među kojima su moji Brazilci izgledali prepristojno, preuglađeno. Unatoč tome, dobili smo mjesto u la Discothèque, na kraju stola, i shvatio sam da će napokon u ovoj atmosferi biti sretni i iz Pariza ponijeti dojam da su se razuzdali. Jeftino razuzdali. Ondje su plesali i pili mladi ljudi, koje je bilo teško raspoznati, ne samo zbog mraka, već i zato što su djevojke imale iste pulovere, iste kratke frizure, a mladići su se doimali jednako nehajni. Za susjednim stolom sjedile su dvije žene čija lica nisam mogao razabrati. Jedna je među zubima držala dugi cigaršpic i vrlo je tiho govorila na uho ovoj drugoj koja je pila malim, učestalim gutljajima iz svoje i iz čaše svoje prijateljice. Činilo mi se da ih poznajem, no u četvrti su se svi znali, i ne bih znao reći koliko sam ih puta sreo na bulevaru vraćajući se navečer kući, čak ni jesam li kada razgovarao s njima.</p> <p>« Oni se žele zabaviti », rekao je Frémont. Nije moglo biti jasnije. Nagnuo sam se prema djevojkama i upitao ih bi li htjele</p>
---	--

si elles ne prendraient pas un verre avec nous. Elles se regardèrent et dirent oui'', simplement, sans manières. Nous nous rapprochâmes et je vis avec satisfaction que mes deux Brésiliens s'intéressaient à elles qui n'étaient ni des grues, ni des prudes. La plus âgée, trente ans probablement, était d'un blond tirant sur le roux, avec un visage plutôt poupin, des yeux très clairs. À la lueur des bougies, elle semblait d'une pâleur extrême. L'autre avait, au contraire, des cheveux courts, presque ras, noirs et bouclés, une peau qui semblait mate, des lèvres sans fards et surtout des yeux immenses, tirés vers les tempes, traversés de lueurs. Mais ce qui me frappa le plus fut sa voix rauque, lasse, traînant curieusement sur certaines voyelles.

Le père invita la brune à danser, le fils la blonde-russe. Je me retrouvai seul tandis qu'ils évoluaient dans la masse compacte des danseurs sur l'étroite piste. L'alcool, la fumée, la flamme tremblante des bougies, la musique très lente qui accompagnait des voix de basses nègres, et ma solitude soudaine me rappelèrent qui je ne possédais plus. Cependant, je ne souffris pas. Un grand calme s'était fait en moi depuis l'instant où j'avais franchi cette porte, comme si cette atmosphère et ces inconnus me protégeaient et venaient, par miracle, d'arrêter ma chute. J'osais ouvrir les yeux sans crainte de vertige. La nuit n'était plus que la nuit, et non ce gouffre de terreur qui m'attendait chaque soir

popiti piće s nama. Pogledale su se i pristale, jednostavno, opušteno. Približili smo se jedni drugima i zadovoljno sam primijetio da su se moja dva Brazilca zainteresirala za njih dvije, koje nisu bile ni svetice ni kurve. Starijoj, tridesetih godina vjerojatno, kosa je bila plava s crvenkastim nijansama, lice kao u lutke, oči vrlo svijetle. Pri svjetlu svijeća, doimala se krajnje blijeda. Druga je, potpuno suprotno, bila kratke kose, podšišane skoro do tjemena, crne i kovrčave, zagasite puti, usana bez ruža i nadasve ogromnih očiju, izduženih prema sljepoočnicama, kojima su proljetali bljeskovi. No ono što me najviše zapanjilo je njen promukli, umorni glas, koji je neobično razvlačio neke samoglasnike.

Otac je tamnokosu zamolio za ples, sin ridokosu. Ja sam se našao sam dok su se oni migoljili u zbijenoj masi plesača na uskom plesnom podiju. Alkohol, dim cigareta, titrajući plamen svijeća, polagana glazba koja je pratila duboke crnačke glasove, i moja iznenadna samoća podsjetili su me na onu koju više nisam imao. Međutim, nisam patio. Mir me u potpunosti preplavio onog trenutka kada sam zakoračio kroz ova vrata, kao da su me ovaj ugođaj i ovi nepoznati ljudi štitili i nekim čudom došli spriječiti moj pad. Usuđivao sam se otvoriti oči, ne strahujući od vrtoglavice. Noć je bila ništa drugo doli noć, a ne onaj vrtlog užasa koji me čekao svake večeri već nekoliko

depuis quelques semaines. Mes yeux s'habituèrent à l'ombre et je ne me sentais plus aveugle.

Ils revinrent tous le quatre à la table. Il avait suffi d'une danse pour dissiper la première gêne de cette rencontre trop facile. Les verres se mélangèrent. Nous bûmes beaucoup. Je n'éprouvais aucune fatigue, m'efforçant seulement de rester un bon hôte, traduisant les Brésiliens ou les Françaises quand ils ne se comprenaient pas. Je n'avais pas idée de la façon dont cela finirait, mais peu importait. Le temps glissait sans secousses, sans de ces brusques rappels du passé qui, chaque fois, me brisaient. Oui, je surnageais et il me venait comme une grande envie d'éclater de rire parce que, l'après-midi même, je m'étais vraiment cru noyé.

— Je voudrais danser avec vous.

C'était la voix rauque, le visage mat aux cheveux noirs bouclés. Je n'avais invité aucune des deux femmes, les abandonnant au père et au fils, avec une magnanimité qui me ressemble peu. Je la conduisis par le bras vers la piste où les danseurs s'étaient raréfiés. Tout de suite, je reçus son corps chaud contre moi. Quel plaisir! Cette fille ne se parfumait pas, mais de ses cheveux se dégageait une odeur douceâtre, presque sucrée. Elle dansait très bien, et j'aimais la chair de sa joue contre la mienne. C'était un grand et long corps, presque sans poitrine, aux hanches étroites,

tjedana. Oči su mi se priviknule na tamu i više se nisam osjećao slijep.

Svi četvero su se vratili za stol. Samo je jedan ples bio dovoljan da odagna prvo ustručavanje ovog nadasve jednostavnog susreta. Čaše su se pomiješale. Pili smo puno. Nisam osjećao nikakav umor, samo sam nastojao biti dobar domaćin, prevodeći Brazilcima ili Francuskinjama kada se nisu razumjeli. Nisam imao pojma na koji bi način ovo moglo završiti, no nije ni bilo važno. Vrijeme je mirno prolazilo, bez naglih podsjećanja na prošlost koja su me svaki put lomila. Da, preživio sam i odjednom mi je došlo da prasnem u smijeh jer sam, tog istog poslijepodneva, doista vjerovao da sam upropašten.

— Željela bih plesati s vama.

Promuklim je glasom reklo, zagasito lice crne, kovrčave kose. Nisam pozvao nijednu od njih na ples, prepustivši ih ocu i sinu s velikodušnošću koja mi nije priličila. Poveo sam je za ruku prema podiju na kojem je sada bilo manje plesača. Odmah sam osjetio njeno toplo tijelo uz moje. Kakav užitak! Ova djevojka nije nosila parfem, no iz njene se kose širio blag, gotovo sladak miris. Plesala je jako dobro, i sviđao mi njen puteni obraz prilijepljen uz moj. Tijelo je bilo visoko i vitko, gotovo bez grudi, s uskim bokovima, visokim kukovima. Budući da nije nalikovala

<p>au bassin très haut. Parce qu'elle ne ressemblait à rien de ce que j'avais aimé, je pus la serrer un peu plus fort contre moi.</p>	<p>ničemu što sam volio, mogao sam je malo jače stisnuti uza sebe.</p>
<p>— Comment vous appelez-vous?</p>	<p>— Kako se zovete?</p>
<p>— Gisèle. Tes amis sont ennuyeux.</p>	<p>— Gisèle. Tvoji prijatelji su dosadni.</p>
<p>— Ce ne sont pas des amis. Je les sors parce que ce soir c'est mon métier.</p>	<p>— To mi nisu prijatelji. Izveo sam ih jer mi je večeras to posao.</p>
<p>— Alors, tu ne sors jamais seul?</p>	<p>— Znači, nikada ne izlaziš sam?</p>
<p>— Si. Demain soir, par exemple. Ou seras-tu?</p>	<p>— Izlazim. Sutra navečer, na primjer. Gdje ćeš biti?</p>
<p>— Oh! Je ne sais pas. Dans le quartier. Tu chercheras.</p>	<p>— Ah! Ne znam. Negdje u kvartu. Potražiti ćeš me.</p>
<p>— Bien.</p>	<p>— U redu.</p>
<p>Je la raccompagnai à notre table. Le plus jeune des Brésiliens tenait la main de la blonde-rousse. Je m'effaçai et Gisèle s'assit à côté du père qui lui parla dans l'oreille. Je détournai la tête pour ne pas la voir acquiescer ou refuser. Nous bûmes encore beaucoup, mais sans danser plus. Vers quatre heures du matin, nous étions parmi les derniers. J'appelai le garçon et nous nous retrouvâmes dans la rue Saint-Benoît. Un éphèbe en chandail à col roulé s'y livrait à de folles acrobaties sur un scooter. Le moteur pétardait dans la rue et une fenêtre finit par s'ouvrir au cinquième étage d'un immeuble. Une trombe d'eau aspergea le trottoir, provoquant des rires et de grasses plaisanteries. Mes Brésiliens, à demi trempés,</p>	<p>Dopratio sam je do našeg stola. Mladi Brazilac je držao riđokosu za ruku. Pomaknuo sam se i Gisèle je sjela pokraj oca koji joj je nešto šapnuo na uho. Okrenuo sam glavu da ne vidim pristaje li ili odbija. Pili smo još puno, ali više nismo plesali. Oko četiri sata ujutro bili smo među zadnjima. Pozvao sam konobara i ponovno smo se našli u ulici Saint-Benoît. Neki je mladić u dolčevitki izvodio vratolomije na skuteru. Motor je bučio na ulici i naposljetku se na petom katu jedne od zgrada otvorio prozor. Kanta s vodom poprskala je pločnik, što je izazvalo smijeh i masne šale. Moji Brazilci, napola mokri, prasnuli su u smijeh dok su djevojke proklinjale one koji su ih zalili. Proveli su predivnu, pravu parišku noć.</p>

s'esclaffèrent pendant que les deux filles injuriaient les arroseurs. Ils avaient passé une magnifique soirée très « parisienne ».

— Nous rentrons, annonça le fils.

Je dis vite au revoir aux quatre pour éviter toute hésitation et repris ma voiture qui attendait boulevard Saint-Germain.

La courte nuit qui suivit fut presque tolérable. Comme un gisant, j'écoutai mourir en moi les échos de ces heures où je m'étais inconsciemment allégé de ma peine. L'alcool détendait mes nerfs. Les seins nus de la vendeuse de cigarettes, la voix rauque de Gisèle, le rire des Brésiliens, le refrain d'une mélodie sud-américaine que je cherchais longtemps, brisaient le cours de mes obsessions. Je ne fermai pas l'œil, mais n'eus plus peur. Ce n'était pas la guérison, ce n'en était même pas l'annonce, pourtant je ne doutais pas d'émerger un jour et de reprendre goût aux êtres et aux choses. Je respirais, je vivais. Dans la soirée, une fille murmurait encore qu'elle aimerait danser avec moi. Un rien, et cependant je ne pouvais me méprendre.

J'avais oublié de fermer les volets. Au petit matin, une grisaille triste envahit ma chambre. Ouvrant la fenêtre, je me trouvai devant un paysage inconnu : le boulevard Saint-Germain borné de poubelles, les platanes aux feuilles timides, les chaises

— Vratit ćemo se, objavio je sin.

Brzo sam se pozdravio s njih četvero kako bih izbjegao bilo kakvo oklijevanje i vratio se po svoj auto, koji sam ostavio na Bulevaru Saint-Germain.

Kratka noć koja je uslijedila bila je gotovo podnošljiva. Ležeći poput mrtvaca, slušao sam kako u meni umiru odjeci tih sati tijekom kojih sam si nesvjesno ublažio bol. Alkohol mi je opuštao živce. Gole grudi prodavačice cigareta, Gisèlin promukli glas, smijeh Brazilaca, refren južnoameričke pjesme koju sam dugo tražio, razbili su tijekom mojih opsesija. Nisam ni oka sklopio, no više se nisam bojao. Nije to bilo ozdravljenje, čak ni nagovještaj ozdravljenja, međutim nisam sumnjao da ću se vratiti jednog dana i ponovno voljeti/cijeniti ljude i stvari. Disao sam, živio sam. Prethodne večeri jedna je djevojka opet šaptala da bi voljela plesati sa mnom. Sitnica, no to nije mogla biti moja zabluda.

Zaboravio sam zatvoriti kapke na prozoru. U zoru je tužno sivilo prodrlo u sobu. Otvorivši prozor, našao sam se pred nepoznatim prizorom: Bulevar Saint-Germain načičkan kantama za smeće, platane beživotnih listova, stolice naslagane jedna na

entassées les unes sur les autres à la devanture des cafés, la chaussée déserte. Ma ville, ce décor tremblant parcouru de silhouettes furtives ? Comment ose-t-on regarder une femme qui s'éveille à cette heure indécise ? Une âme sensible se doit un instant de timidité au moment de découvrir un secret aussi bien caché. Le Paris de l'aube hésite entre le sordide et le glorieux. Il faut être son amant depuis longtemps pour n'en pas être déçu. Je décidai de le devenir.

Le soir, je trouvai Gisèle, assise à la terrasse du Flore. La beauté de ses mains osseuses, longues, tachées de petites cicatrices mauves qui pouvaient être des brûlures de cigarette m'avait échappé. Pour la première fois, je voyais son visage à la lumière du jour. Une expression lasse contredisait la jeunesse des traits, la délicatesse presque enfantine du nez, la bouche entrouverte sur des dents jolies et un peu désordonnées. Cette lassitude aurait pu paraître empruntée si la voix avait été moins rauque, mais dès les premiers mots je retrouvai l'accent de la veille. Elle ne marqua aucune surprise de mon arrivée et j'évitai de lui dire que j'avais déjà plongé dans cinq ou six bars avant de l'apercevoir. Je ne sus pas si elle m'attendait et dès cette minute je compris que Gisèle était de ces êtres dont il ne faut tirer de l'ombre qu'un seul visage. Je l'emmenai dîner comme si nous en étions

drugu u izlogu kafića, kolnik pust. Moj grad, ovo ruševno okruženje kojim promiču krhke siluete? Kako uopće pogledati ženu koja ustaje u ove sumnjive sate? Osjetljivu će dušu neizbježno uhvatiti sramežljivost u trenutku razotkrivanja te tako dobro skrivene tajne. Pariz u zoru balansira između odvratnog i veličanstvenog. Treba mu biti ljubavnik dugo vremena kako se ne biste razočarali u njega. Odlučio sam mu to postati.

Navečer sam pronašao Gisèle, sjedila je na terasi kafića Flore. Nisam bio zapazio ljepotu njezinih košćatih, dugih ruku, okaljanih malim blijedo-ljubičastim ožiljcima koji su mogli biti tragovi opekotina cigareta. Prvi put sam vidio njeno lice na danjem svjetlu. Umoran izgled proturječio je mladenačkim crtama lica, gotovo djetinje profinjenom nosu, napola otvorenim ustima s lijepim, malo razmaknutim zubima. Taj umor bi se činio neprirodnim da je glas bio malo manje promukao, no čim je progovorila prepoznao sam glas od prethodne večeri. Nije pokazala nikakvo iznenađenje zbog mog dolaska i nisam joj htio priznati da sam već ušao u pet ili šest kafića prije nego sam je primijetio. Nisam znao je li me čekala i tog trena sam shvatio da je Gisèle jedna od onih osoba kojima lice nikada ne odaje više od jedne fasete. Odveo sam je na večeru kao da smo se to već dogovorili. Između jela me

convenus. Entre les services, elle me quitta pour téléphoner trois fois et revint aussi indifférente, reprenant la conversation où nous la laissions. Je me demandais si elle avait couché avec un des Brésiliens. Frémont m'avait assuré qu'ils étaient très contents de leur sortie « parisienne », que l'affaire s'accrochait. Donc oui sans doute. Mais pas pour de l'argent, car au début du dîner elle m'avait emprunté cent francs pour acheter des jetons de téléphone. Son amie s'appelait Maggy et habitait un hôtel de la rue Saint-Benoît. Je lui dis que le visage de Maggy m'était très connu sans pourtant que je puisse le situer. Ce n'était pas étonnant : Maggy avait beaucoup posé pour les magazines de mode. Depuis deux ans, elle ne faisait rien. Et Gisèle elle-même avait posé pour des illustrés américains qui présentaient la mode française. Depuis deux ans, elle ne faisait rien non plus.

Nous ne sortîmes du restaurant que pour aller dans un club voisin de la place Furstenberg. On y descendait par un escalier étroit en grosse pierre, pour aboutir dans une haute cave, éclairée à la bougie. Des banquettes et des tables basses entouraient la piste dallée. Deux Noirs en gilet rouge servaient à boire et invitaient les femmes à danser. Elles étaient généralement en face de ces hommes si souples qu'ils semblaient modeler la musique avec leurs hanches et leurs jambes – d'une gaucherie pitoyable.

triput ostavila samog kako bi telefonirala i vratila bi se jednako ravnodušna, nastavljajući razgovor tamo gdje smo stali. Pitao sam se je li spavala s jednim od Brazilaca.

Frémont me je uvjeravao da su bili prezadovoljni svojim « pariškim » izlaskom, se posao dobro razvija. Dakle, sigurno jest. No ne za novac, jer je na početku večere od mene posudila 100 franaka kako bi kupila žetone za telefonsku govornicu. Njezina prijateljica zvala se Maggy i stanovala je u hotelu u ulici Saint-Benoît. Rekao sam joj da mi se čini kako sam već negdje vidio Maggyno lice, međutim nisam se mogao sjetiti gdje. To nije bilo nimalo iznenađujuće: Maggy je dosta pozirala za modne časopise. Već dvije godine nije radila ništa. Čak je i Gisèle pozirala za američke časopise koji su predstavljali francusku modu. Već dvije godine ni ona više ništa nije radila.

Izašli smo iz restorana samo da bismo otišli u susjedni bar na trgu Furstenberg. Ondje smo se spustili tijesnim, kamenim stepenicama, da bismo došli do podruma visokog stropa, osvjetljenog svijećama. Niske klupe i stolovi okruživali su popločeni plesni podij. Dva Crnca u crvenim prslucima posluživali su piće i pozivali dame na ples. One su se, nasuprot tih tako okretnih muškaraca koji kao da su svojim bokovima i nogama oblikovali glazbu – obično činile jedno nespretne. Gisèle nije htjela plesati ni s

Gisèle ne voulut pas danser, ni avec un Noir ni avec moi. Elle parlait – ou plutôt elle se parlait à elle-même – penchée sur son verre comme pour en scruter le fond. L'alcool ambré n'y restait pas longtemps. Je ne sais pas tout ce qu'elle disait, mais avec les bribes je reconstituai une histoire qui était, peut-être, la sienne. Cette histoire ne m'intéressait pas encore. Des garçons, des filles nous faisaient un signe amical en passant. Gisèle répondait à peine. Elle téléphona encore deux ou trois fois, probablement en vain. Ses mains tremblaient en allumant des cigarettes. La cave s'était remplie, mais on ne voyait bien que ceux qui dansaient, les autres, affalés sur les banquettes, serrés dans les coins disparaissaient derrière un rideau de fumée. Les bougies s'éteignaient. J'avoue avoir éprouvé une étrange sensation d'engourdissement à me trouver là, enterré, secoué malgré soi par les rythmes alternés de jazz noirs et d'orchestres brésiliens que diffusait un haut-parleur invisible. Je regardai trembler les mains de Gisèle et je caressai doucement sa nuque dégagée par les cheveux courts. Un moment, elle me parla de Maggy et me dit qu'elle l'aimait sans que je puisse saisir le sens véritable qu'elle donnait au verbe aimer.

— Changeons ! dit-elle. J'ai faim.

Un coup de vent frais nous cueillit dans la rue étroite. Gisèle chancela et s'appuya sur mon épaule. Je pris son menton

Crncem ni sa mnogom. Govorila je – ili bolje rečeno razgovarala je sama sa sobom – nagnuta nad svoju čašu kao da joj analizira dno. Alkohol boje jantara se nije dugo zadržavao u njoj. Ne znam točno što je sve govorila, no u komadićima sam rekonstruirao priču koja je možda bila njezina. Ta me priča nije još zanimala. Dečki i djevojke su nam se prijateljski javljali u prolazu. Gisèle im je tek ovlaš uzvraćala. Još je dva ili tri puta telefonirala, vjerojatno uzalud. Ruke su joj podrhtavale dok je palila cigarete. Podrum se napunio, no vidjelo se samo one koji su plesali. Ostali su zavaljeni na klupama, zbijeni u kutove, nestajali iza zavjese od dima cigareta. Svijeće su se ugasile. Priznajem da sam osjetio neku čudnu ukočenost zbog toga što se nalazim ondje, pod zemljom, gibajući se lagano protiv svoje volje na izmjenične ritmove crnačkog jazza i brazilskih svirača koji su se širili kroz skriveni zvučnik. Gledao sam kako Gisèline ruke drhću i nježno pomilovao njezin goli vrat. U jednom trenutku mi je pričala o Maggy i rekla mi da je voli, a pritom nisam mogao pojmiti stvarno značenje koje pridaje glagolu voljeti.

— Idemo! reče ona. Gladna sam!

Nalet vjetra dočeka nas je u uskoj ulici. Gisèle je zateturala te se oslonila na moje rame. Primio sam je za bradu kako bih

pour la forcer à relever la tête : elle avait déjà les yeux vitreux. Nous marchâmes lentement vers la brasserie du Royal où la lumière au néon, les cuivres rouges nous aveuglèrent. Gisèle refusa de s'asseoir et commanda un sandwich au comptoir. Des Nord-Africains, des Noirs, des Américains, des voyous aux fesses moulées dans des pantalons obscènes, buvaient de la bière ou chipotaient dans des assiettes de frites dont l'odeur grasseuse sautait au nez. Dès que Gisèle eut mordu dans la mie épaisse, un sourire revint sur son visage qui, même aveuli, gardait son air enfantin.

— Ça va mieux, dit-elle. Tout à l'heure, je n'étais pas bien dans ma peau.

« Pas bien dans ma peau ! » je devais l'entendre souvent cette phrase, répétée par elle, par d'autres... Il semble qu'il y a eu toute une époque où les hommes et les femmes de moins de trente ans ne trouvaient pas dans leurs corps le personnage qu'ils désiraient. Les premières heures de la nuit accentuaient ce divorce bête, puis vers l'aube, à bout de fatigue, trop las pour courir après eux-mêmes, ils se reconnaissaient enfin. Je m'imaginai assez bien ce qu'ils signifiaient par ces mots en apparence absurdes, en réalité profondément vrais. Mais je ne les comprenais pas. Il y avait eu toute ma vie accord entre mes attitudes et mon ambition d'homme. Même entaillé, coupé de mes racines, je demeurais mon propre personnage.

je natjerao da uspravi glavu: oči su joj se već zacaklile. Polako smo hodali prema gostionici Royal gdje nas je zaslijepilo neonsko svjetlo i bakrene posude. Gisèle je odbila sjesti za stol te je naručila sendvič za šankom. Sjevernoafrikanci, Crnci, Amerikanci, protuhe stražnjice pripijenih prostačkim hlačama pile su pivo ili grickale pomfrit čiji je masni miris prodirao u nosnice. Čim je Gisèle zagrizla debeli sendvič, osmijeh se vratio na njeno lice koje je, iako bezvoljno, zadržalo svoj djetinji izgled.

— Sad je bolje, reče ona. Maločas nisam bila pri sebi.

« Nisam pri sebi! » često sam čuo tu rečenicu, ona ju je ponavljala, a i ostali... Čini se da je postoji cijelo jedno razdoblje kada muškarci i žene prije tridesete ne nalaze u svom tijelu osobu kakvu priželjkuju. Prvi noćni sati isticali su ovo glupo razilaženje, zatim u zoru, na izmaku snage, preumorni da bi trčali sami za sobom, napokon bi se pronašli. Mogao sam dosta dobro zamisliti ono što su htjeli reći tim naizgled apsurdnim riječima, koje su u stvarnosti bile veoma istinite. No nisam ih shvaćao. U cijelom mom životu je postojao sklad između mojih stavova i muških ambicija. Čak i osakaćen, odsječen od svojih korijena, održao sam svoju osobnost. Želio sam živjeti i odbijao karikaturu koju je *ona* jednog dana iz mržnje

<p>Je voulais vivre et refusais la caricature qu'un jour de haine <i>elle</i> avait dressée devant moi.</p> <p>— C'est curieux, dit Gisèle, avec toi je me sens bien. Je ne peux t'expliquer comment. Je suis bien et j'ai envie de rester bien.</p> <p>— Moi aussi, je suis bien avec toi.</p> <p>— Nous n'allons pas nous quitter trop vite.</p> <p>— Cette nuit ?</p> <p>— Non, je parle en... en général... dans les jours qui vont venir.</p> <p>Elle esquissa un geste très vague, pour mesurer le temps et cette série de nuits qui nous réuniraient ou nous sépareraient sans que, semble-t-il, notre volonté y fût pour quelque chose. Elle finit son sandwich et nous ressortîmes. L'église sonna deux heures. Une voiture de pompiers passa en rafale dans la rue de Rennes. De petits groupes discutaient sur le bord des trottoirs près de la station de taxis où les chauffeurs attendaient, dans leurs voitures illuminées, en lisant le journal. Gisèle habitait au bas de la rue Bonaparte. Nos pas s'accordèrent.</p> <p>— Tu ne parles pas beaucoup, dit-elle.</p> <p>— Je ne sais pas encore ce que je vais te raconter.</p> <p>— Je comprends ça. Je voudrais, moi,</p>	<p>postavila pred mene.</p> <p>— Zanimljivo, reče Gisèle, uz tebe se osjećam dobro. Ne znam ti objasniti na koji način dobro. Dobro sam i želim ostati dobro.</p> <p>— I ja se osjećam dobro uz tebe.</p> <p>— Nećemo se prebrzo rastati.</p> <p>— Večeras?</p> <p>— Ne, govorim o... općenito... o predstojećim danima.</p> <p>Neodređeno je pokazala rukom, kako bi odredila vrijeme i ovaj niz večeri koje će nas spajati ili rastavljati, reklo bi se neovisno o našoj volji. Pojela je svoj sendvič i ponovno smo izašli. Crkveno zvono je označilo dva sata. Ulicom Rennes proletjelo je vatrogasno vozilo. Grupice ljudi su se prepirale uz rub pločnika nedaleko od taksi stajališta, gdje su vozači čekali u svojim osvijetljenim automobilima čitajući novine. Gisèle je stanovala pri kraju Ulice Bonaparte. Naši koraci su se uskladili.</p> <p>— Ne govoriš puno, reče ona.</p> <p>— Ne znam više što bih ti rekao.</p> <p>— Razumijem to. Ja bih ti pak htjela reći nešto, ali ne mogu.</p>
--	---

te dire quelque chose, mais c'est difficile.

— Dis-le quand même. Elle sembla faire un grand effort, mordit sa lèvre, hésita une bonne minute, puis lâcha, très bas :

— J'ai horreur de faire l'amour quand j'ai trop bu.

— Moi aussi.

— Tant mieux ! J'avais peur que tu sois fâché.

Nous arrivions devant sa porte. Elle tendit son visage. Je l'embrassai au coin des lèvres.

— Demain après-midi, j'aurai peut-être besoin de toi, dit-elle.

— Appelle-moi.

— Quel numéro ?

Comme je ne trouvais pas de papier sur moi pour le lui écrire, elle retroussa la manche de son chandail et tendit son bras nu. À même la chair, j'inscrivis à l'encre bleue les numéros de l'appartement et du bureau.

— À bientôt, dit-elle.

La porte se referma lourdement. Les pas décréurent dans le couloir. Quelques minutes après, la minuterie s'éteignit. Une brise fraîche venait de la Seine. J'avais les tempes serrées. Une amère fatigue s'incrusta soudain en moi, comme si un poids impitoyable attendait cette minute pour

— Ipak mi reci. Činilo se da ulaže velik trud, ugrizla se za usnu, oklijevala punu minutu, i onda je rekla, vrlo tiho:

— Užasavam se voditi ljubav kada previše popijem.

— I ja isto.

— Odlično! Bojala sam se da ćeš se ljutiti.

Stigli smo pred vrata njezina stana. Približila mi je svoj obraz. Poljubio sam je u kut usana.

— Možda ću sutra poslijepodne trebati tvoju pomoć, reče ona.

— Nazovi me.

— Na koji broj?

Budući da nisam pronašao papir kod sebe da joj ga zapišem, zasukala je rukav svog pulovera i ispružila mi golu ruku. Na golu kožu sam joj plavom penkalom zapisao telefonski broj stana i ureda.

— Doviđenja, reče.

Vrata se glasno zatvoriše. Koraci su nestajali u hodniku. Nekoliko trenutaka poslije potpuno su nestali. Sa Seine je dopirao svjež povjetarac. Osjećao sam pritisak u sljepoočnicama. Odjednom me obuzeo neki težak umor, kao da je nemilosrdni uteg čekao baš taj trenutak da mi ponovno padne na

retomber sur mes épaules. Longtemps, je marchai au bord des quais, indifférent à l'eau moirée sur laquelle dormaient les péniches bariolées, à la mastoc silhouette de Notre-Dame. De lourds camions encadrés de rouges feux follets roulaient vers les Halles. La gare d'Austerlitz surgit de la nuit, tapie au bord du quai silencieux. Devant le hall du départ, des cônes de lumière jaune éclairaient la chaussée déserte. Un soir nous avons pris un de ces trains, en direction d'Irun. Elle portait un manteau de tweed vert.

Le petit jour se leva à la hauteur du Luxembourg. Encore une semaine et les marronniers se couvriraient de feuilles. À travers les grilles, on apercevait les larges allées ratissées, désertes, les murs noirs et les fenêtres muettes du Sénat. Je rentrai par Saint-Sulpice. Des agents en pèlerine, le mégot à la bouche, battaient la semelle devant le commissariat. Un paquet de séminaristes indochinois aux soutanes courtes traversa la place en courant et s'engouffra dans l'église.

Ma fatigue s'effaçait, mais je n'en pouvais plus de me parler d'*elle*. Quand donc cela finirait-il ? Une douche chassa les miasmes de la nuit. Mon corps acquérait une résistance infinie au froid, à l'épuisement. Puis, en descendant vers huit heures au bar-tabac du coin pour tremper distraitemment un croissant dans un mauvais café, je me souvins

ramena. Dugo sam hodao uz obalu, nezainteresiran za namreškane površine vode na kojoj su spavale šarene teglenice i za glomaznu siluetu crkve Notre-Dame. Teretni kamioni uokvireni crvenim svjetlima vozili su prema četvrti Les Halles. Željeznički kolodvor Gare d'Austerlitz iskrnuo je iz tame, tiho šćućuren uz obalu. Ispred odlaznih perona žute zrake uličnih svjetiljki rasvjetljavale su pustu cestu. Jedne večeri smo se vozili jednim od ovih vlakova, prema Irunu. *Ona* je nosila zeleni kaput od tvida.

Kad sam došao do Luksemburškog parka, počelo je svitati. Još jedan tjedan i stabla divljeg kestena će prolistati. Prolazeći željezna vrata, primijetio sam široke pograbljane, puste drvorede, crne zidove i neosvijetljene prozore zgrade Senata. Vratio sam se preko Trga Saint-Sulpice. Policajci u kabanicama s opušcima u ustima šetkali su ispred policijske stanice. Gomila indokineskih sjemeništaraca u kratkim svećeničkim haljama trčeći je prešla trg i uletjela u crkvu.

Moj umor je nestajao, no više nisam mogao podnijeti razmišljanja o *njoj*. Kada će to već jednom proći? Tuširanje je otjeralo štetna noćna isparavanja. Moje je tijelo steklo neizmjernu otpornost na hladnoću, na iscrpljenost. No, kada sam oko osam sati sišao do ugla u kavanu kako bih rastreseno umočio kroasan u lošu kavu, rado sam se

avec plaisir de Gisèle qui ferait, peut-être, l'amour à jeun.

L'après-midi Gisèle ne téléphona pas et le soir elle demeura invisible. Incapable de m'ennuyer pour m'ennuyer, saisi d'angoisse à l'idée d'un retour de flamme de mon désarroi, je rentrai pour me bourrer d'un soporifique violent dont une seule pastille avait, paraît-il, pour vertu d'endormir un régiment. Au matin, j'émergeai du sommeil dans un état voisin du délire. Cependant, ce n'est pas à *elle* que j'avais rêvé. Des cauchemars barbouillés de couleurs traversaient ces nuits artificielles. Je m'en éveillais encore gluant, nauséux, terrifié.

À deux mètres du pied de mon lit se dressait sur une commode un buste de marbre, celui de l'arrière-grand-père qui avait été professeur de Droit et l'ami intime de Thiers. Une triste figure d'intellectuel maçon, de flagorneur, de républicain modéré. L'artiste (?) n'avait pas manqué de figurer à la boutonnière gauche la rosette de commandeur de la Légion d'honneur. À cet arrière-grand-père je ne m'étais jamais intéressé. Je crois même ne l'avoir pas vraiment regardé trois fois dans ma vie. Mon père me l'avait donné avec beaucoup de solennité sans que je fisse attention à ses paroles. Comme beaucoup d'autres choses, je le tolérais par indifférence et s'il restait là, c'est que le premier jour où *elle* était venue chez moi, *elle* avait eu l'idée saugrenue de le coiffer de son chapeau, une

prisjetio Gisèle, koja bi možda vodila ljubav natašte.

Gisèle me nije nazvala poslijepodne, a navečer je nestala. Nesposoban da čamim samo radi dosade, od muke pri samoj pomisli da bi se moj kaos mogao ponovno rasplamsati, vratio sam se kući i naključao se snažnim sredstvom za spavanje, kažu da je samo jedna tableta dovoljna da uspava cijelu pukovnicu. Ujutro sam se probudio u stanju bliskom deliriju. No ipak, nisam sanjao *nju*. Noćne more iškrabane bojama ispunjale ispresijecale su ove umjetne noći. Budio sam se ljepljiv od znoja, s mučninom, užasnut.

Na komodi, dva metra od kreveta stajala je mramorna bista mog pradjeda koji je bio profesor na Pravnom fakultetu i bliski prijatelj Adolpha Thiersa. Otužni kip intelektualca masona, ulizice, odmjerenog republikanca. Umjetnik(?) nije propustio na lijevoj strani ovratnika prikazati zapovjednički orden Legije časti. Ovaj pradjed me nikad nije zanimao. Čak mislim da ga u životu nisam ozbiljno pogledao. Otac mi ga je pompozno predao, a ja uopće nisam obraćao pozornost na njegove riječi. Prema njemu sam bio ravnodušan kao i prema puno drugih stvari i ostao je ondje samo zato što *joj* je, kad je *ona* prvi put došla kod mene, sinula smiješna ideja da mu stavi svoj šešir, nešto poput plave baršunaste beretke. Tako nakinđuren, pradjed nas je nasmijavao i

sorte de béret de velours bleu. Ainsi affublé l'aïeul nous faisait rire et c'est devenu une tradition que de le chapeauter ou de l'emmitoufler dans des foulards avant de nous aimer.

La présence de ce buste qui sortait brutalement du monde terne où l'habitude le reléguait me remplit d'un sentiment inexprimable.

Il témoignait au nom de ma famille, au nom d'*elle*, qui en riait, au nom de tout ce que je détestais. Quand notre premier réflexe est la gentillesse, voire l'indifférence, quoi de plus normal qu'en réponse à l'agressivité notre second réflexe soit la violence. Le grand-père me narguait: je trouvai au pied de mon lit une chaussure que je lui lançai à la figure. Il tressaillit à peine. Mais la semelle laissa une trace grise sur sa joue et son nez. L'autre chaussure le manqua et brisa le verre d'un mauvais pastel représentant une petite fille boursouflée: ma mère. Si l'on veut croire aux signes, il faut y obéir tout de suite. Le buste n'avait plus sa place chez moi. L'embarquer fut une affaire. Il pesait un poids inhumain. Le concierge m'aida dans l'escalier. À deux nous portâmes la pièce de marbre jusqu'au siège avant de ma voiture, et je traversai Paris avec l'illustre imbécile dodelinant de la tête à mes cotes. Je pensai un instant le jeter dans la Seine du haut d'un pont désert, mais des nuées de cyclistes passaient en pédalant avec acharnement. Cette noyade

postala je tradicija staviti mu šešir ili ga omotati svilenim rupcem prije maženja.

Prisutnost ove biste koja je naglo izronila iz beživotnog svijeta gdje ju je zatočila navika, ispunila me nekim neizrecivim osjećajem.

Ukazivala je na moju obitelji, na *nju* koja joj se rugala, na sve što sam prezirao. Kad je naš prvi refleks umiljatost, ili pak ravnodušnost, što je normalnije od toga da kao odgovor na agresivnost naš drugi refleks bude nasilje. Pradjed mi se podrugivao: na podu pokraj kreveta našao sam cipelu te je bacio prema djedovoj glavi. Jedva se uzdrmao. No potplat je ostavio sivi trag na njegovu obrazu i nosu. Druga cipela ga je promašila i slomila staklo trajavog pastela koji predstavlja punašnu djevojčicu: moju majku. Ako vjerujete u znakove, treba ih odmah poslušati. Bista više nije mogla biti kod mene. Bila je muka odnijeti je. Bila je nepojmljivo teška. Pazikuća mi je pomogao nositi je nie stubište. Udvoje smo nosili komad mramora do prednjeg sjedišta mog automobila i onda sam prošao kroz Pariz sa slavnom budalom koja je klimala glavom pokraj mene. U jednom sam ga trenutku pomislio baciti u Seine s nekog pustog mosta, ali onuda je prolazilo mnoštvo biciklista strastveno pedalirajući. Takvo bacanje moglo

risquait d'attirer des curieux. Force fut d'aller dans le Bois et d'y chercher un chemin désert ou je déposai le grand-père contre un arbre. En repartant, un dernier regard m'assura qu'il trouvait enfin sa justification: ce pied-plat, ce raseur, ce fabricant de Constitutions terminait brillamment sa carrière en objet insolite.

— Formidable! Arrête ! cria Michel.

La lueur jaune des phares éclairait au bord de l'allée, le buste du grand-père appuyé contre un bouleau. En quelques nuits la pluie et la poussière avaient souillé le marbre blanc. Sur fond de verdure, il offrait maintenant un singulier spectacle et je ne me trompais pas en promettant à Michel Kostro de lui faire découvrir en pleine nuit un de ces objets insolites dont je venais d'apprendre qu'il raffolait. La pluie tombait régulièrement et les essuie-glaces découpaient dans le pare-brise deux éventails transparents. La radio jouait la Symphonie héroïque. Nous avons beaucoup erré dans le Bois à la nuit épaisse, avant de retrouver l'allée où dormait l'ami de M. Thiers.

— Emmenons-le, dit Michel. Je sens que je ne pourrai jamais plus me passer de ce type.

Nous sortîmes, pataugeant dans la boue, pour cueillir le buste du grand-père qui

je privući znatiželjnike. Prisiljen, otišao sam u park le Bois de Boulogne i ondje sam pronašao neki pust puteljak gdje sam pradjeda odložio uz drvo. Dok sam odlazio, zadnji pogled prema njemu uvjerio me da ga je napokon stigla pravda: taj nitkov, taj gnjavator, taj krojač Ustava uspješno je završio svoju karijeru kao neobičan predmet.

— Predivno! Stani! zaderao se Michel.

Žuto svjetlo automobilskih farova na kraju drvoreda obasjavalo je pradjedovu bistu, naslonjenu na brezu. U samo nekoliko noći kiša i blato su uprljali bijeli mramor. Sada je usred zelenila činio bizaran prizor i nisam se prevario obećavši Michelu Kostru da ću mu usred noći otkriti jedan od onih neobičnih predmeta koje, kako sam doznao, obožava. Kiša je mirno padala i brisači su ocrtavali dvije prozirne lepeze na vjetrobranskom staklu. Na radiju je svirala Beethovenova Simfonija Eroica. Dugo smo lutali parkom po mrkloj noći prije nego smo pronašli putić uz koji je spavao prijatelj gospodina Thiersa.

— Odnesimo ga, reče Michel. Osjećam da više neću moći živjeti bez njega.

Izašli smo iz auta i gacajući po blatu pokupili pradjedovu bistu, koja nam je klizala

nous glissant entre les doigts et que nous eûmes beaucoup de mal à caler sur la banquette arrière.

— J'ai l'impression qu'il a froid, dit Michel. Je connais un bougnat de la rue Mazarine où on lui servira un bon vin chaud.

C'était effectivement le bistrot d'un ancien bougnat accommodé au goût du quartier des Beaux-Arts. On avait conservé l'enseigne: "Vins et charbons" et la façade jaune et sale, mais, la porte franchie, un décor dément sautant aux yeux. Les hauts murs gris étaient couverts de dessins au fusain. On reconnaissait le marchand de tableaux d'en face, le Père la Souris, le fou en costume balzacien qui errait dans le quartier, les clochardes du marché de Buci et quelques héros de ce goût: simiesques, grinçants héroïques ou stupides ces dessins baignant dans une lumière glauque annonçaient une cour des miracles. Michel fit servir un vin chaud au grand-père qui, refusant d'entrouvrir les lèvres, le reçut en pleine gueule. Deux filles assez jolies, aux cheveux presque ras sur des têtes rondes, entreprirent d'essuyer le noble vieillard.

Nous bûmes assez tard en compagnie d'un petit bonhomme à la grosse moustache, aux yeux globuleux, au pantalon de coutil blanc qui nous expliqua son mariage. Les habitués l'appelaient Manon l'escroc, il s'en

kroz prste i koju smo jedva položili na stražnje sjedalo.

— Mislim da mu je hladno, reče Michel. Znam trgovinu ugljenom u Ulici Mazarine u kojoj može dobiti dobro kuhano vino.

Nekadašnja trgovina ugljenom zaista je bila bistro uređen u duhu četvrti Beaux-Arts. Zadržali su natpis: "Vino i ugljen" te žutu i prljavu fasadu, no kad smo zakoračili unutra, u oči nam je upalo suludo uređenje. Visoki, sivi zidovi bili su prekriveni crtežima ugljenom. Moglo se prepoznati prodavača umjetnina prekoputa, Tatu Miša - lika iz bajke, luđaka u odijelu kao iz Balzacovih romana koji je lutao po četvrti, beskućnike s tržnice Buci i nekoliko junaka tog tipa: majmunoliki, cinično junački ili glupi, svi ti crteži obasjani bljedunjavim svjetlom upućivali su na sirotinju. Michel je poslužio kuhano vino pradjedu, koji ga je, odbijajući otvoriti usta, dobio po licu. Dvije poprilično lijepe djevojke, vrlo kratko podšišane kose, okruglih lica, dale su se na brisanje uznositog starca.

Pili smo dokasna u društvu sitnog starca s gustim brkovima, okruglih očiju, u hlačama od bijelog cviliha, koji nam je raspredao o svom braku. Stalni gosti zvali su ga Manon Lupež, on nije mario za to i upitao

moquait et demandait à Michel si, en épousant une comtesse, il pourrait porter le titre de cette dame. Je l'assurai que oui. Du coup, une irrésistible sympathie l'attira vers moi. Il s'accrocha à mon bras, me soufflant dans le nez des relents de vin rouge. Il venait de faire une découverte sensationnelle: le mensonge. Depuis quelques jours, pourvu de cette arme, il brouillait tous les jeux autour de lui. J'entends encore sa voix clairement:

— Mon vieux, le mensonge set une chose formidable. Personne n'y résiste. Avec le mensonge, on peut tout construire ou tout démolir. Essaie un peu, tu verras. Évidemment il faut être doué. Je crois l'être. Parce que je ne suis pas un imbécile comme les autres essayent de te faire croire. Je suis peintre. J'ai du talent. Je refuse mes toiles aux marchands. Ça ne m'intéresse pas de vendre. Quand j'aurai épousé Éliisa, et que je serai comte, je leur dirai merde à tous...

Michel le réquisitionna pour nous aider à porter jusqu'au bas de son escalier le buste du grand-père. Manon l'escroc nous emprunta mille francs et repartit en zigzaguant sur la chaussée. Puis, à deux, nous montâmes le bloc de marbre lentement jusqu'au quatrième. La clé se trouvait sur le paillason. D'un coup d'épaule, Michel acheva d'ouvrir la porte et alluma l'électricité de l'atelier. Le grand-père trouva un socle vide. Maquillé, maculé de vin rouge, verdi par la pluie, il avait l'air d'une immonde

je Michela, kada bi oženio groficu, bi li mogao uzeti njezinu titulu. Ja sam ga uvjeravao da bi. Uto ga je neka neodoljiva naklonost privukla k meni. Objesio se o moju ruku i izdisao mi u lice zadah crnog vina. Netom je otkrio nešto senzacionalno: laž. Zadnjih je dana, naoružan njome, mutio vodu oko sebe. Još uvijek jasno čujem njegov glas:

— Stari moj, laž je nešto zadivljujuće. Nitko joj ne može odoljeti. Uz pomoć laži sve se može stvoriti ili sve razoriti. Probaj malo, vidjet ćeš. Naravno, treba biti talentiran. Mislim da ja jesam. Jer ja nisam idiot kao što te ostali pokušavaju uvjeriti. Ja sam slikar. Talentiran sam. Ja odbijam prodati svoje slike. Ne zanima me prodavati ih. Kad budem oženio Elisuu, i postao grof, svima ću im reći "odjebite"...

Michel ga je zamolio da nam pomogne nositi pradjedovu bistu do stepenica. Manon Lupež je od nas posudio tisuću franaka i otišao teturajući po cesti. Zatim smo mi polako, udvoje, odnijeli mramorni blok do četvrtog kata. Ključ se nalazio ispod otirača. Bez imalo napora, Michel je ramenom gurnuo vrata i upalio svjetlo u ateljeu. Pradjeda smo odložili na prazno postolje. Našminkan, ispolijevan crnim vinom, potamnio od kiše, ostavljao je dojam prljavog starog pедера. Samo je jedna

vieille tantouse. Une seule lampe fonctionnait au plafonnier et j'eus du mal à découvrir les détails de la pièce dans laquelle nous nous trouvions. Un escalier de bois grimpait vers une chambre aux rideaux tirés où un grand chevalet s'appuyait au mur. Tout autour de la pièce les toiles couvraient le mur, les unes sur les autres, mais à l' envers. Sur une table, trônaient des fleurs artificielles dans cinq ou six verres hétéroclites, des mannequins mobiles et une rangée de pierres multicolores aux formes insolites.

— Tiens, mais c'est Lella! dit soudain Michel.

Je me retournai pour voir dans le coin le plus sombre de l'atelier, sur un canapé aux ressorts malades, une sorte de paquet de couvertures et de coussins.

— Tu vas voir, elle est très jolie.

Il prit une bougie, l'alluma et s'approcha du paquet dont émergeaient une boule de chevaux crépus, un front bas et des sourcils épais. Tirant la couverture, Michel découvrit l'exquis visage d'une mulâtresse au nez droit, aux lèvres ourlées. Des cils d'une longueur incroyable fermaient les paupières. Elle grogna sans se réveiller.

— Elle est drôle, dit -il. Ça fait deux mois que je ne l'ai pas vue. Discrète avec ça, elle aurait pu se coucher en haut! Tu la connaîtras!

žarulja na lusteru radila i jedva sam razabirao detalje prostorije u kojoj smo se nalazili. Drvene stepenice uspinjale su se prema sobi s navučenim zavjesama i slikarskim stalkom naslonjenim na zid. Posvuda naokolo u prostoriji slike su prekrivale zid, jedne preko drugih, ali naopako okrenute. Stol je krasilo umjetno cvijeće raspoređeno u pet ili šest raznovrsnih čaša, krojačke lutke i niz šarenog kamenja neobičnih oblika.

— Gle, to je Lella! rekao je odjednom Michel.

Okrenuo sam se i u najmračnijem kutu ateljea, na kanapeu propalih opruga, ugledao nekakvu hrpu pokrivača i jastuka.

— Vidjet ćeš, jako je lijepa.

Uzeo je svijeću, upalio je i približio se hrpi iz koje je virilo klupko kovrčave kose, nisko čelo i guste obrve. Povukavši pokrivač, Michel otkrije prelijepo lice mulatkinje pravilna nosa i punih usana. Nevjerojatno duge trepavice zastirale su kapke. Mrmljala je ne probudivši se.

— Smiješna je, rekao je. Prošla su dva mjeseca otkako sam je zadnji put vidio. Baš je diskretna, mogla je gore leći! Upoznat ćeš je!

Posant la bougie, il tira les couvertures et le gentil corps maigre et fin de la fille apparut, en chien de fusil sur le canapé. Habillée d'un blue-jean luisant et d'un chandail trop court, remonté dans le dos, laissant voir une colonne aux vertèbres aiguës. Michel la pris avec délicatesse sous les genoux et les épaules, puis la monta sans peine par l'escalier de bois. Resté seul je fis ce que je n'aurais pas dû faire, mais tant pis, j'étais un étranger, je n'avançais qu'à tâtons parmi ces inconnus, et, de temps à autre, tout de même, il me fallait savoir. Je retournai donc une des toiles accotées au mur. Le hiéroglyphe et la flamme rouge y étaient. Michel avait donc peint les tableaux accrochés au mur de Gisèle.

Sur le palier, je lui dis au revoir, bien que manifestement il ne pensât plus à moi. Nous nous promîmes un vague rendez-vous pour le lendemain. Il me remercia pour la découverte du buste. Je descendais avec précaution l'escalier boiteux quand la porte se rouvrit et Michel m'appela:

— Je voudrais te dire une chose.

— Oui.

— Prends garde avec Gisèle. À demain vieux.

Il disparut. Ainsi, il savait. Et peut-être savaient-ils tout déjà. Je n'en éprouvai

Odloživši svijeću, skinuo je pokrivače s nje te se na kanapeu pojavilo djevojčino nježno, mršavo i tanašno tijelo, sklupčano u položaj fetusa. Bila je odjevena u blistave traperice i prekratki pulover, koji je bio zadignut na leđima, tako da su se nazirali pršljenovi kralježnice. Michel ju je nježno primio ispod koljena i ramena, te je s lakoćom odnio uz drvene stepenice. Kad sam ostao sam, napravio sam ono što nisam trebao napraviti, ali koga briga, bio sam stranac, tapkao sam među ovim neznancima, i ipak sam s vremena na vrijeme morao nešto doznati. Naime okrenuo sam jednu od slika naslonjenih na zid. Na njoj su bili naslikani hijeroglif i crveni plamen. Dakle, Michel je naslikao sliku koja je visjela na Gisèleinom zidu.

Na pragu sam mu rekao zbogom iako očito više nije mario za mene. Neodređeno smo se obećali vidjeti sutradan. Zahvalio mi je što sam mu otkrio bistu. Pažljivo sam silazio niz nejednake stepenice kad su se vrata ponovno otvorila i Michel me pozvao:

— Htio bih ti nešto reći.

— Reci.

— Budi oprezan s Gisèle. Vidimo se sutra, stari.

Nestao je. Tako dakle, znao je. I možda svi već znaju. Nisam osjetio nikakav

aucune inquiétude, à peine une sorte de désillusion. Si je ne les comprenais pas encore, je n'étais pas certain non plus de les jamais comprendre. Les nuits peuplées par ces êtres nouveaux ne cachaient plus d'effroi, mais de lourds mystères. Soulever ces voiles, c'était sans doute risquer, sinon la mort, du moins la désillusion. Tous ces masques, tous ces mots, toutes ces attitudes avaient un sens que j'entrevois confusément. L'aube, la sale aube n'était pas pour demain. J'avais encore besoin de fantômes pour éviter la caricature de l'amour qui me menaçait dans la rue soudain vide, étranglée par des immeubles branlants, souillée par des poubelles d'où s'échappaient des portées de rats. Paris devenait une ville bourrée de secrets que je ne découvrirais probablement pas, mais dont la présence me rappelait aux périls de la vie et m'épargnait de fouiller une vérité trop nue.

Je rentrai à pied pour me coucher dans un lit vide et froid, avec une pensée pour cette Lella inconnue qui tiédissait à ce moment au côté de Michel.

Le lendemain, elle tiédissait dans mon propre lit et je couchai sur un canapé. Michel m'avait téléphoné dans l'après-midi à mon bureau:

«Peux-tu héberger Lella pendant deux ou trois jours chez toi. Pas la peine de t'inquiéter d'elle, elle dort tout le temps. Où

nemir zbog toga, skoro ni razočaranje. Ako ih još uvijek nisam razumio, nisam više bio ni siguran hoću li ih ikada razumjeti. Noći ispunjene tim novim bićima više nisu skrivale strah i trepet, već nesnosne tajne. Razotkriti se, to je bez sumnje značilo riskirati, ako ne smrt, bar razočaranje. Sve te maske, sve te riječi, svi ti stavovi imali su neki smisao koji sam ja donekle naslućivao. Zora, gadna zora nije bila daleko. Još uvijek sam trebao prikaze kako bih izbjegao karikaturu ljubavi koja mi je prijetila u odjednom praznoj ulici, pritiješnjena klimavim zgradama, uprljana kantama za smeće iz kojih su bježala legla štakora. Pariz je postao grad pretrpan tajnama koje ja vjerojatno neću otkriti, ali čija me prisutnost prisjećala na životne opasnosti i poštedita razotkrivanja potpuno gole istine.

Vratio sam se pješice kako bih legao u prazan i hladan krevet, misleći na onu nepoznatu Lellu koja se u ovom trenutku grijala pokraj Michela.

Sutradan se grijala u mom vlastitom krevetu, a ja sam spavao na kanapeu. Michel me nazvao u ured poslijepodne:

« Možeš li ugostiti Lellu na dvije ili tri noći? Ne trebaš se brinuti oko nje, ona stalno spava. Gdje je ključ? »

est la clef?»

Il vint la chercher et causa une certaine sensation parmi les secrétaires de l'A.I.P., avec son chandail rouge, ses cheveux bouclés, sa grosse voix exubérante. Le soir, en rentrant, après un ennuyeux dîner avec Frèmont, je trouvai Lella endormie, le visage enfoui dans l'oreiller. Ses épaules nues émergeaient des draps. J'allumai la lampe de chevet et scrutai longuement la chair brune qui devait avoir le goût du pain d'épices, le cou mince et sans rides, la nuque sur laquelle couraient des cheveux bouclés. Le matin, à mon départ, elle dormait encore, mais renversée sur le dos, découvrant sa jeune poitrine. Les lèvres restaient bien closes et les sourcils froncés annonçaient une sorte d'entêtement puéril. Sur un bout de papier j'indiquai où se trouvaient le thé, le café, les biscottes. À la concierge je conseillai de ne pas faire le ménage de l'appartement.

L'après-midi, Gisèle téléphona. Sa voix m'étonna et m'émut. En deux jours, je l'avais gommée. Je fermai les yeux et lui demandai comment elle était habillée, d'où elle m'appelait. Nous nous donnâmes rendez-vous à la Coupole. Elle y arriva en retard, le visage détendu, presque apaisé, un livre sous le bras que je reconnus pour n'être pas un livre bête. Pendant le dîner, il nous arriva de parler de la gentillesse avec une certaine

Došao je po ključ i uzrokovao svojevrсно uzbudjenje među tajnicama I.R.A.-e, svojim crvenim puloverom, kovrčavom kosom, dubokim i grlenim glasom. Navečer, po povratku kući, nakon dosadne večere s Frèmontom, pronašao sam Lellu kako spava, lica uronjena u jastuk. Njezina gola ramena izvirivala su ispod plahti. Upalio sam noćnu lampu pokraj uzglavlja i dugo sam razgledavao tamnoputu kožu koja je zasigurno imala okus poput medenjaka, tanki vrat bez bora, zatiljak po kojem se protezala kovrčava kosa. Ujutro, dok sam odlazio, još uvijek je spavala, ali sada okrenuta na leđa otkrivajući svoje mlade grudi. Usne su joj i dalje bile zatvorene, a naborane obrve nagovještavale su nešto poput djetinje tvrdoglavosti. Na komadić papira sam joj napisao gdje se nalaze čaj, kava, prepečenci. Spremačici sam rekao da ne čisti stan.

Popodne me Gisèle nazvala. Njezin glas me iznenadio i uznemirio. U dva dana sam je izbrisao. Zatvorio sam oči i pitao je kako je obučena, odakle me zove. Dogovorili smo se da ćemo se naći u restoranu La Coupole. Stigla je sa zakašnjenjem, opuštenog izraza lica, gotovo spokojnog, s knjigom ispod ruke, koja, uspio sam razaznati, nije bila neka glupa knjiga. Tijekom večere, razgovor nam je skrenuo na ljubaznost, i to s određenim emocijama koje

émotion qu'elle provoqua presque malgré moi. Je l'écoutai cependant moins que je l'aurais voulu, distrait souvent par ses mains décidément très belles, adroites, intelligentes, marquées de ces petites brûlures que j'avais notées à notre deuxième rencontre. Mais cela aussi allait à son personnage: cette insensibilité physique, ce mépris de la douleur, cette paresse à rejeter d'une pichenette la braise de tabac qui lui brûlait la peau. Je commençais à comprendre que cette étrange créature née de la nuit, morte pour moi le jour, cachait sous des apparences lasses et indifférentes une assez grande puissance de méditation. Sans les lui refuser, je ne lui avais pas prêté de "pensées", et voilà qu'elle s'en montrait riche, me forçant à approfondir des vérités négligées ou bâclées dans mon esprit. Au fur et à mesure qu'elle posait des questions très simples – et en même temps d'une grande habileté car je pouvais y répondre du fond du cœur – les ombres se dissipaient autour d'elle.

Drôle de sujet que la gentillesse alors que nous nous connaissions si peu. Gisèle s'efforçait d'en éclaircir les mobiles et les intentions tandis que j'essayais de lui prouver qu'il n'y a pas toujours derrière cette attitude que mépris ou hypocrisie. Nos propos étaient sans gravité. Après nous, ils se perdaient dans la salle de la grande brasserie bêtement rajeunie au goût du jour, et qui venait de

je ona izazivala u meni skoro protiv moje volje. Međutim slušao sam je manje no što sam to zapravio htio, pažnju su mi često odvlačile njene zaista jako lijepe, spretnе, pametne ruke, obilježene malim ožiljcima od opekline koje sam primijetio na našem drugom sastanku. No to je svakako pristajalo njenoj osobnosti: ta fizička neosjetljivost, taj prezir prema boli, ta lijenost koja ju je sprečavala da kvrcne i odgurne žeravicu duhana koja joj je palila kožu. Počinjao sam shvaćati da je ovo čudno stvorenje koje se rađa noću, a za mene je mrtvo danju, ispod umornog i ravnodušnog izgleda skriva poprilično veliku snagu meditacije. Premda joj ih nisam uskratio, nisam joj ni uzalud pridao "misli", a eto se pokazala puna njih, prisiljavajući me da zaronim dublje u zanemarene ili površne istine vlastitog uma. Dok je tako postavljala jako jednostavna pitanja - no istodobno s velikom vještinom jer sam na njih mogao odgovoriti iz dubine srca – sjene su se raspršivale oko nje.

Ljubaznost je čudna tema budući da smo se tako slabo poznavali. Gisèle je tu nastojala razjasniti motive i namjere dok sam ja njoj pokušavao dokazati da iza takvog stava uvijek stoji samo prijezir ili licemjerje. Naše riječi nisu imale težinu. Iza nas su nestajale u sali velike gostionice, glupo preuređenoj po najnovijim modnim kriterijima, čime je upravo izgubila svoje

perdre ses fresques 1925. Une grosse bourgeoisie commerçante trônait sur les banquettes s'empiffrant de viandes en sauces et de babas à la crème.

Le Turc qui servait le café en se signant, l'espèce de fou aux longs cheveux de mage qui offrait à toutes les femmes un portrait-minute, quelques vieux garçons en pagne blanc qui saluaient par leur nom de rares habitués restaient les seuls souvenirs du Montparnasse glorieux. Une sorte d'ennui provincial était tombé sur ce quartier. Tombé ou plutôt retombé, car ces visages gras, ces fortes poitrines, ces oreilles saignantes, ces mains boudinées et ces chaussures trop petites pour des pieds enflés avaient peut-être fui quelques années devant l'invasion des peintres, des ratés, des héros d'Hemingway, mais maintenant ils reprenaient possession de leurs rues, de leur boulevard, de leurs brasseries d'où on ne les avait délogés que temporairement, sans même qu'ils s'en inquiètent, tant ces bovidés – comme les appelle si bien Jean Fougère – ont un sens étonnant de la durée, la certitude que leur graisse, leur portefeuille, leurs tricotees d'enfants les sauvent de l'oubli.

Par moments, nous nous arrêtons de parler pour les contempler et leur vision créait en nous un vide monstrueux et fatal, qui effrayait autant que la bêtise. Gisèle ne laissait pas se perdre le fil de notre conversation, et j'aimais bien son intelligence

freske iz 1925. godine. Neka debela gradska trgovkinja kraljevala je za svojim stolom prežderavajući se mesom u umaku i kremastim kuglovom.

Turčin koji je posluživao kavu ocrtavajući znak križa u zraku, luđak duge kose kao u mudraca koji je svim ženama nudio instant-portret, nekoliko starijih konobara s bijelim pregačama koji su poimence pozdravljali rijetke stalne goste ostali su jedine uspomene na veličanstveni Montparnasse. Neka vrsta provincijalne dosade zahvatila je ovu četvrt. Zahvatila ili bolje rečeno vratila se, jer ta masna lica, te velike grudi, te crvene uši, te ugojene ruke i te premale cipele za otečene noge su možda bježale nekoliko godina pred invazijom slikara, propalih genija, Hemingwayevih junaka, ali sada su ponovno zauzele svoje ulice, svoje bulevare/avenije, svoje gostionice, odakle su ih samo privremeno iselili, a da se pak nisu uznemirili oko toga, koliko ta goveda – kao što ih tako lijepo naziva Jean Fougère – imaju čudnovat osjećaj za trajanje, sigurnost toliko ih i njihovo salo, njihov novčanik, njihova naštancana djeca spašavaju od zaborava.

Tu i tamo bismo prestali pričati kako bismo ih promatrali i pogled na njih bi u nama stvorio čudovišnu i fatalnu prazninu, koja je plašila jednako koliko i glupost. Gisèle nije dopuštala da se tok našeg razgovora izgubi, i ja sam zaista volio njezino

des rapports humains, si rare, si profonde qui ne laisse presque rien au hasard. J'avais pris la gentillesse pour une disposition naturelle, une sorte de générosité spontanée, mais au fur et à mesure que je tentais de convaincre Gisèle, c'est moi qui m'éloignais de la vérité. Elle avait donc raison, et il était singulier de s'en apercevoir ainsi, à retardement. Nos vies ne se ressemblaient pas. J'avais peu réfléchi à l'amour, à la politesse, au respect, à l'indifférence tandis que Gisèle avait des journées entières pour découvrir que les hommes lui mentaient à plaisir ou se leurraient.

Je ne la regardai plus de la même façon. Ce visage, à la beauté ternie déjà par une légère veulerie, reflétait maintenant à mes yeux une expérience aussi triste que nécessaire.

Nous rentrâmes à pied, longeant le Luxembourg, livré, derrière ses grilles closes, au cri d'un oiseau de nuit, à des ombres mouvantes dans le feuillage des grands chênes. Nos pas s'accordaient et nous n'avions plus grand-chose à nous dire puisque nous approchions du moment où le plaisir emporte tout. Et cet instant restait toujours, pour moi, grave, comme empreint d'une tristesse sans objet que je ne pouvais refuser puisque je n'en connaissais que trop la cause. Certes, *elle* n'avait pas reparu, personne ne me parlait d'*elle*, mais la déchirure était là, dans un coin de mon cœur et chaque fois que

razumijevanje ljudskih odnosa, tako rijetko, tako duboko, da gotovo ništa ne prepušta slučaju. Ljubaznost sam prihvatio kao prirodno stanje, neku vrstu spontane velikodušnosti, no što sam više pokušavao uvjeriti Gisèle, zapravo sam ja taj koji se udaljavao od istine. Dakle, imala je pravo i bilo je neobično to tako primijetiti, sa zakašnjenjem. Naši životi nisu si nalikovali. Nisam puno razmišljao o ljubavi, o pristojnosti, o poštovanju, o ravnodušnosti dok je Gisèle imala na raspolaganju cijele dane da otkrije kako su joj muškarci lagali do mile volje ili se zavaravali.

Više je nisam gledao istim očima. To lice čiju je ljepotu već okaljala lagana mlitavost, sada je u mojim očima zrcalilo tužno koliko i potrebno iskustvo.

Vratili smo se pješice, prolazeći uz Luksemburški park, iza zatvorenih rešetki prepušten kliktajima noćne ptice, uzburkanim sjenama među lišćem velikih hrastova. Koraci su nam se uskladili i nismo si više imali bogznašto reći budući da smo se približavali trenutku u kojem užitak sve nadvlada. I taj je trenutak meni zauvijek ostao važan kao da je prožet bezrazložnom tugom, koju nisam mogao odbiti jer sam vrlo dobro znao njezin uzrok. Doista, *ona* se nije ponovno pojavila, nitko mi nije govorio o *njoj*, no pukotina je bila tu, u kutku mog srca, i svaki put kada je srce prebrzo zakucalo,

ce cœur battait trop vite, je craignais l'angoisse mortelle, la paralysie, le désespoir. Oui, je me trouvais comme un cardiaque en sursis.

Cette pensée me revint au petit matin, alors que Gisèle dormait en me tenant par le bras. Les rideaux n'avaient pas été tirés et le jour frappa la vitre de biais. Des rayons rouges, verts, violets traversèrent la pièce. J'épiai un long moment les variations de ces chatolements, le cœur de nouveau saisi par une incertaine inquiétude que je regrettais de ne pouvoir exprimer avec des mots. L'approche de la mort doit miroiter de couleurs semblables, et les sentiments terrestres passer par les nuances du prisme pour sombrer, à la fin, dans le noir du néant. Il n'y a pas que la vie qui meurt, il y a aussi l'amour et, à l'instant où il n'apparaît plus comme une passion, à l'heure où il ne se boit plus avidement dans une bouche ou un sexe, il se désincarne si vite que nos yeux ne voient plus qu'une caricature, que nos mains n'étreignent plus qu'un squelette, et que nos cœurs ne secrètent plus qu'un peu de honte.

Je rentrai chez moi pour trouver Lella qui dormait la tête sous l'oreiller, une longue jambe noire sortant des draps en désordre. Je pris un bain, allumai la radio, fis bouillir l'eau de thé, mais Lella ne se réveillait toujours pas. Pour la seconde fois, je la laissai dans l'appartement, recommandant à la concierge de ne pas la déranger. Au bureau, je lus le

pribojavao sam se smrtonosne tjeskobe, paralyze, očaja. Da, osjećao sam se kao srčani bolesnik u remisiji.

Ta pomisao mi se ponovno vratila u zoru, dok je Gisèle spavala držeći me za ruku. Zavjese nisu bile navučene i svjetlost je ukoso udarala u prozor. Crvene, zelene, ljubičaste zrake prolazile su stanom. Dugo sam pogledom pratio varijacije tih titranja, srce je iznova zgrabila neka neodređena uznemirenost koju nažalost nisam mogao objasniti riječima. Približavanje smrti sigurno svjetluca sličnim bojama, i zemaljski osjećaji spektralno prolaze prizmom te na kraju potonu u tminu ništavila. Ne umire samo život, već i ljubav, i kada više ne izgleda kao strast, kada se više ne uzima gramzivo ustima ili spolovilom, ona se rasplinjava tako brzo da pred našim očima ostaje samo karikatura, da našim rukama u zagrljaju ostaje samo kostur, i da naša srca ne luče ništa doli malo srama.

Vratio sam se kući i našao Lellu kako spava s glavom pod jastukom, a duga crna noga virila je iz razbacanih plahti. Okupao sam se, upalio radio, stavio vodu za čaj da prokuha, no Lella se još uvijek nije budila. I po drugi put, ostavio sam je u stanu te zamolio spremačicu da je ne ometa. U uredu sam pročitao poštu, izgubio pola sata s nekim

courrier, perdis une demi-heure avec un rasoir, et à midi, désireux tout de même de voir vivre cette Lella, je repassai chez moi. L'oiseau s'était envolé après avoir fait son lit. Son odeur régnait encore dans la pièce, une odeur indéfinissable, douce mais pas écœurante, quelque chose d'un peu différent de l'odeur habituelle des Noirs. C'était – comment dirai-je? – un parfum presque enfantin. Par terre, à côté de la commode, je découvris un paquet mal ficelé qui me sembla lourd. Je le défis avec soin: il renfermait des paquets de tracts communistes destinés aux étudiants. On en avait déjà, visiblement, prélevé une rame. Où pouvait être Lella? Je remis les choses en place, puis avec la voiture, fis le tour du quartier Latin, ralentissant devant les sorties de Faculté, les restaurants universitaires. J'allais rentrer lorsque j'aperçus un attroupement qui bouchait la rue Mabillon: des garçons couraient en traversant la rue. À la porte du centre universitaire, deux jeunes gens se battaient, d'autres s'injuriaient. Coincée contre le mur, Lella toujours en blue-jean, en chandail à col roulé, défendait en les serrant contre son ventre un paquet de tracts que des filles essayaient de lui arracher. Une gifle manqua la faire basculer. Elle se rattrapa contre une porte et une partie des tracts tomba sur le trottoir humide et glissant où un des combattants vint rouler le visage en sang au moment où retentit le pin-pon du car de

dosadnjakovićem, i u podne, ipak željan vidjeti tu Lellu budnu, ponovno sam navratio kući. Ptičica je odletjela nakon što je pospremila krevet. Njezin miris je još uvijek vladao stanom, neodređen miris, sladak, ali ne toliko da izazove mučninu, nešto malo drugačije od uobičajenog mirisa Crnaca. Bio je to – kako bih rekao? – skoro dječji miris. Na podu, pokraj komode, otkrio sam loše svezan paket koji mi se činio težak. Pažljivo sam ga razvezao: u njemu se nalazila hrpa komunističkih letaka za studente. Očigledno ih je već dosta nedostajalo. Gdje bi Lella mogla biti? Vratio sam stvari na njihovo mjesto, zatim napravio krug automobilom po Latinskoj četvrti, usporavajući ispred sveučilišnih ulaza, studentskih menzi. Taman sam se vraćao kad sam primijetio skupinu ljudi koja je zatvorila ulicu Mabillon: mladići su trčeći prelazili cestu. Na vratima sveučilišnog centra, tukla su se dvojica mladića, ostali su se vrijeđali. Stisnuta uza zid, Lella je, u istim u plavim trapericama i dolčevitki, čvrsto ih stišćući uz trbuh, štitila snop letaka koji su joj djevojke pokušavale iščupati. Šamar ju je skoro srušio na pod. Uхватила se za vrata i dio letaka je ispao na mokat i klizav pločnik gdje se jedan od boraca valjao krvavog lica u trenutku kad se začula sirena interventne policije. Najednom, Lella je ispustila letke i poput progonjene zvijeri počela bježati prema ulici Lobineau. Pojurio sam da je sustignem jer su ostale

police-secours. Du coup, Lella lâcha ses tracts et comme une bête traquée s'enfuit vers la rue Lobineau. Je fonçai pour la rattraper, car déjà d'autres filles couraient après elle, criant: « Arrêtez-la! Arrêtez-la! »

Au détour de la rue, je dépassai Lella, ouvris la portière en marche et lui criai de monter, ce qu'elle fit sans hésiter. Dans le rétroviseur, j'aperçus ses poursuivants qui la cherchaient dans les portes cochères, puis fonçaient en galopant dans le marché couvert.

— Sauvée! lui dis-je.

Elle haletait et sa poitrine se soulevait avec violence sous le chandail de laine bleue.

— C'est merveilleux! dit-elle. Je ne pensais pas que nous étions si bien organisés. Il y a longtemps que tu surveilles le coin?

— J'y arrivais à la minute. Et pourquoi me tutoyez-vous?

Tu n'es pas un camarade?

Elle s'était rejetée contre la portière, le regard soudain dur.

— Non.

— Alors, pourquoi m'avoir tirée de là?

— Pour rien. Pour le plaisir. Pour l'honneur.

Elle se tut. Elle ne comprenait pas. Nous roulions vers les quais et je m'arrêtai devant un bistrot lyonnais.

djevojke već trčale za njom, vičući: « Zaustavite je! Zaustavite je! »

Na uglu sam pretekao Lellu, otvorio vrata u vožnji i viknuo joj da uđe, što je i učinila bez oklijevanja. U retrovizoru sam primijetio njezine progoniteljice koje su je tražile u kolnim ulazima, a zatim su pojurile u natkrivenu tržnicu.

— Spašena si! rekao sam joj.

Bila je zadihana i njezina prsa su se silovito nadimala pod plavom vunenom dolčevitkom.

— Prekrasno! reče ona. Nisam mislila da smo tako dobro organizirani. Već dugo motriš ugao?

— Stigao sam točno u sekundu. A zašto mi govorite ti?

— Ti nisi naš?

Odskočila je do vrata, odjednom strogog pogleda.

— Ne.

— Pa zbog čega si me onda izvukao odande?

— Ni zbog čega. Zbog zadovoljstva. Zbog časti.

Zašutjela je. Nije shvaćala. Vozili smo

<p>— Je suppose que vous avez faim, dis-je.</p> <p>— Non.</p> <p>— Eh bien, moi, j'ai faim. C'est l'heure du déjeuner. Je vous invite à vous asseoir en face de moi et à me regarder dévorer un steak saignant. Comme un affreux bourgeois sans cœur que la misère des petits Chinois laisse parfaitement indifférent.</p>	<p>se prema rijeci i zaustavio sam se ispred lyonskog bistroa.</p> <p>— Pretpostavljam da ste gladni, rekao sam.</p> <p>— Nisam.</p> <p>— E, pa ja jesam. Vrijeme je ručka. Pozivam vas da sjednete preko puta mene i gledate me dok proždirem krvavi odrezak. Poput ogavnog, bezosjećajnog buržuja kojeg bijeda malih Kineza ostavlja potpuno ravnodušnim.</p>
--	---

5. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

Notre analyse traductologique repose sur deux camps théoriques opposés, «les ciblistes» et «les sourciers». Autrement dit, nous allons analyser notre extrait en suivant les méthodes de Jean-René Ladmiral, mais nous allons aussi tirer des parallèles avec la théorie opposée d'Antoine Berman. Nous considérons que pour faire une traduction de bonne qualité, il faut respecter la langue-source ainsi que la langue-cible. Puisqu'il n'existe pas de théorie entre les deux pôles, nous utiliserons de différents procédés : ceux qui sont présentés par Ladmiral dans son livre *Traduire : théorèmes pour la traduction* et de l'autre côté, quelques procédés proposés par Antoine Berman dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge de lointain*. Notre traduction suit la théorie cibliste, donc les constructions syntaxiques, le vocabulaire, etc. ont été traduits pour correspondre à la langue croate. Cependant, dans les cas des spécificités de la culture française nous avons essayé de les conserver, respectant la langue-source ainsi que la langue-cible.

En fait, Berman ne propose pas de procédés, mais des tendances déformantes. Il distingue treize tendances dans le processus de la traduction : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement qualitatif et quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes et l'effacement des superpositions de la langue (Berman 1999 : 53). De plus, il considère que la traduction n'est qu'une réflexion, donc il observe ce qu'on doit éviter en traduisant. Pour cette raison il précise les tendances que nous devons éviter, en soulignant qu'il est impossible de garder la construction de la langue source sans détruire la traduction.

Contrairement à Berman, Ladmiral souligne l'importance de l'adaptation de la traduction à la langue-cible. Il ne propose pas un système de traduction, mais des théorèmes ou « *les aides à la décision qui éclairent le traducteur et facilitent ses choix de traduction* » (Ladmiral 1994 : 212). Il donne une liste alphabétique de théorèmes, de concepts clefs ou de principes traductologiques comme : choix de traduction, citation ponctuelle, co-auteur ou récrivain, compensation, connotateur, conservatisme linguistique du traducteur, contresens minimal, dissimilation, entropie, illusion de la transparence traductive, incrémentalisation, interprétation minimale, langue-culture, lisibilité, mise en syntagmatisation, périlangue, quasi-

perfection, phénomène terminologique, quoddité traductive, (sur-) terminologiser, transcodage, etc. (Ladmiral 1994 : 213).

Ladmiral souligne deux aspects de la signification d'un mot, d'une expression ou tournure de phrase : la dénotation ou plus trivialement *le sens* et la connotation ou le niveau de style, autrement dit *le style*. Selon Ladmiral, il est possible d'exprimer la même idée de plusieurs manières différentes et pour cette raison il souligne que « *le concept de connotation renvoie à l'idée de synonymie, c'est-à-dire à l'idée d'une identité de sens, modulée par des valeurs stylistiques* » (Ladmiral 1994 : 120). Le dictionnaire *Littré* définit la connotation comme « *l'idée particulière que comporte un terme abstrait à côté du sens général* » (Ladmiral 1994 : 119). Il explique qu'il y a une coïncidence où se rencontrent le sens et le style, la forme et le fond, et que c'est l'unité indissociable des deux qu'il faudra traduire ensemble (Ladmiral 1994 : 128). Pour cette raison, il établit quelques théorèmes pour « traduire le style » et « aider » le traducteur.

Pour L. Hjelmslev, la connotation désigne un mode de fonctionnement particulier des signes linguistiques qui fait jouer à l'ensemble formé par le plan de l'expression et le plan du contenu de ces derniers une fonction d'expression au deuxième degré (Ladmiral 1994 : 188). Selon lui, c'est l'ensemble expression et contenu qui constitue l'expression d'un connotateur dont le contenu « *connote* » en l'occurrence, la coloration argotique, etc. (Ladmiral idem). Le concept de connotateur mérite une place particulière parmi ce que Ladmiral appelle les théorèmes pour la traduction parce que les connotateurs sont en effet des unités sémiotiques de fonctionnement d'un texte et ils ont découpé des unités de la langue.

5.1. Les théorèmes de la traduction

Dans notre commentaire nous avons choisi quelques théorèmes accompagnés des exemples et explications où nous montrerons les difficultés que nous avons rencontrées en traduisant. Les théorèmes proposés par Jean-René Ladmiral, que nous avons choisis sont : la dissimilation, les lexies, l'incrémentalisation, l'entropie, l'intelligibilité du texte ou la lisibilité et le contexte. Nous avons comparé certains de ces théorèmes aux tendances proposées par A. Berman, comme la rationalisation et la clarification. Voici quelques exemples :

1) *...notre affaire, après des débuts hésitants, commençait à s'imposer.*

...naša firma je, nakon **klimavog početka**, počela osvajati tržište.

Dans le premier cas (1) nous avons traduit «*les débuts hésitants*» par «*klimavi početak*», même si *hésitant* est défini comme «*incertain, indécis*» dans le dictionnaire français-croate. Les adjectifs croates ne correspondent pas à ce contexte ou à cette connotation transmise par le syntagme *les débuts hésitants*. Pour cette raison, nous avons décidé de faire une *dissimilation* ou s'éloigner du connotateur-source (*hésitant*), pour choisir un connotateur-cible qui ne lui ressemble pas au niveau du signifiant, mais qui connote bien le même signifié (Ladmiral 1994 : 190). Puis, nous avons décidé de traduire *hésitants* par *klimavi* que signifie «*branlant, chancelant*» et nous avons réussi à décrire cette incertitude dans l'affaire. De plus, le syntagme français est au pluriel dans le texte-source. Nous l'avons traduit au singulier pour l'adapter à la langue-cible parce que le locuteur croate n'envisagerait pas le début au pluriel.

2) **Renvoyé** à l'anonymat des gens qui ont un bureau, une secrétaire, un travail indéfinissable, je n'étais plus **dangereux**.

Sveden na anonimnost ljudi koji imaju ured, tajnicu, neodređen posao, više nisam bio **prijetnja**.

Les deux connotateurs *renvoyé* et *dangereux* qui figurent dans cet exemple sont traduits par *sveden* et *prijetnja* en croate. Dans cette phrase, le participe *renvoyé* a la signification de *réduire quelque chose*. Pour cette raison le mot-cible *sveden* correspond mieux au mot-source que sa signification plus exacte «*faire retourner quelqu'un au lieu d'où il vient* ». De même, l'adjectif *dangereux* est traduit par le nom *prijetnja* qui signifie *la menace*. Notre choix, le nom *prijetnja*, montre mieux la relation entre le fils et son père que l'adjectif *dangereux* ou *opasan*. L'adjectif croate *opasan* peut apporter un sens complètement différent de celui que prévoyait l'auteur. De plus, nous avons changé la catégorie grammaticale (l'adjectif au nom) parce qu'il nous semblait créer ainsi un équivalent-cible plus juste.

3) **Imperturbables**, empesés, nous échangeons des propos sur la Bourse, le Théâtre-Français...

Kamenih lica, ukočeni, razgovarali smo o Burzi, o Francuskom narodnom kazalištu...

Dans l'exemple numéro 3, le mot *imperturbables* qui en croate signifie *stable, résolu, qui n'est pas troublé*, est traduit par *kamenih lica*. Nous avons traduit l'adjectif *imperturbable* par

le syntagme *kamenih lica* parce que nous n'avons pas trouvé un seul mot-cible qui puisse correspondre à ce mot-source dans la langue croate. Nous avons donc utilisé les *lexies* ou les syntagmes pluriels au niveau du signifiant mais correspondant dans les faits à un signifié.

4) *Je me retournai pour voir dans le coin le plus sombre de l'atelier, sur un canapé aux ressorts **malades**, une sorte de paquet de couvertures et de coussins.*

*Okrenuo sam se i u najmračnijem kutu ateljea, na kanapeu **propalih** opruga, ugledao nekakvu hrpu pokrivača i jastuka.*

Dans le cas numéro 4, notre connotateur est l'adjectif *malades* que nous avons décidé de traduire par l'adjectif croate *propalih*. Le canapé ne peut pas être malade, mais du contexte nous pouvons conclure que le canapé a des ressorts cassé, déréglés. Nous avons donc trouvé le mot-cible qui correspond mieux au mot-source. Il est vraiment important de chercher l'équivalent-cible parce que dans certains cas, la deuxième ou la troisième signification du mot est le meilleur choix pour obtenir la traduction la plus correcte.

5) *Nous faisons partie d'un clan, celui des fils de **bourgeois** "bien", de **bourgeois** argentés avec tout ce que cela comporte de léger snobisme dans la capitale.*

*Pripadali smo klanu sinova "uglednih" **građana**, dobrostojećih **buržuja**, a to je podrazumijevalo sve ono što donosi lagani snobizam u metropoli.*

Dans l'exemple (5) le mot *bourgeois* est utilisé deux fois avec des connotations différentes. Dans le premier cas, le mot-source *bourgeois* est traduit par l'équivalent croate *građanin*, qui désigne *le citoyen*. Dans le deuxième cas, le mot *bourgeois* est traduit par le calque *buržuj*. Autrement dit, nous avons utilisé le procédé nommé le calque par Vinay et Darbelnet pour trouver l'équivalent dans la langue-cible et c'est le mot-cible *buržuj*. La raison pour laquelle nous avons changé la traduction du même mot dans sa deuxième apparition repose sur la connotation. Le syntagme *bourgeois argentés* évoque le sens péjoratif et ironique, que le mot-cible *buržuj* a très bien transmis.

Pour éviter les multiplications des notes du traducteur qui peuvent détruire le rythme et la lisibilité du texte, nous pouvons intégrer les mots, les syntagmes ou les ajouts-cible au niveau

du signifiant et au niveau du signifié, autrement dit nous pouvons utiliser *l'incrémentalisation*. Dans son livre, Berman souligne qu'une des premières tendances à éviter dans notre traduction, c'est l'incrémentalisation, qu'il appelle *l'allongement*. (Berman 1999 : 56) C'est la tendance de prolongement du texte qui, selon Berman, ne sert à rien, mais détruit l'intégrité du texte. Mais, dans les exemples suivants, nous verrons que l'incrémentalisation ou l'allongement est nécessaire car la langue croate exige des ajouts.

6) Ils **baragouinaient** le français et nous finîmes par trouver un terrain neutre pour nous comprendre : l'anglais.

Govorili su nerazumljivim francuskim pa smo se odlučili za neutralni teritorij kako bismo se sporazumjeli – za engleski jezik.

Le verbe *baragouiner* signifie *parler une langue étrangère, la prononcer incorrectement*. Donc, le mot-source ne peut pas être rendu par un seul mot dans la langue-cible. Pour cette raison nous avons employé la paraphrase *govorili su nerazumljivim (francuskim)* qui signifie «ils ont parlé un français incompréhensible». En fait, nous avons ajouté l'adjectif *nerazumljivim* pour rendre cette phrase plus compréhensible ou pour expliquer le mot-source à cause de l'impossibilité de trouver un seul mot comme l'équivalent dans la langue-cible. Dans ce cas, nous avons employé ce que Pierre Baccheretti appelle «le chaînon manquant» ou l'élément qui est naturel pour la langue-cible, soit le croate (Le Calvé Ivičević 2015 : 58). Pour compenser le manque ou expliquer le verbe, nous avons ajouté cet élément (*nerazumljivim*) au syntagme croate.

7) Je m'effaçai et Gisèle s'assit à côté du père qui lui **parla dans l'oreille**.

Pomaknuo sam se i Gisèle je sjela pokraj oca koji joj je nešto šapnuo na uho.

Dans la phrase précédente (7), nous avons aussi ajouté le chaînon, le pronom indéfini *nešto* qui signifie *quelque chose*, bien que le pronom n'existe pas dans le texte-source. Ce choix nous a semblé plus élégant parce que sans cet ajout, la phrase donne l'impression qu'il manque quelque chose.

D'une façon générale, on doit souligner que la traduction peut être plus longue que le texte original. Cela n'est pas le cas dans notre traduction, bien que la langue croate et la langue française soient bien différentes. Cependant, nous avons créé des phrases plus longues que celles du texte-source, par exemple quand nous devons décrire les éléments culturels. Puisque le croate ne connaît pas autant d'expressions que le français, l'allongement du texte était inévitable.

Berman mentionne aussi *la clarification* comme une des tendances que nous devons éviter dans notre traduction. C'est d'ajouter des nouvelles informations dans le texte original pour le rendre plus compréhensible (Berman 1999 : 54). Nous pouvons dire que le terme de clarification de Berman est l'équivalent du terme d'incrémentalisation de Ladmiral, dont nous avons déjà parlé ci-dessus.

8) *La plus âgée, trente ans probablement, était d'un blond tirant sur le roux, avec un visage plutôt poupin, des yeux très clairs.*

Starijoj, tridesetih godina vjerojatno, kosa je bila plava s crvenkastim nijansama, lice kao u lutke, oči vrlo svijetle.

Dans le cas (8) nous avons modifié la phrase complète en traduisant *d'un blond tirant sur le roux* par *kosa je bila plava s crvenkastim nijansama*. Le texte-source ne mentionne pas *les cheveux*, mais nous avons utilisé l'incrémentalisation (ou la clarification, selon Berman) pour expliquer la couleur de ses cheveux. Aussi pouvons-nous dire «elle était d'un blond» en français, mais cela ne peut pas se dire en croate. Nous devons donc donner l'explication et ajouter le mot *les cheveux* ou *kosa*.

A l'antipode de l'incrémentalisation, Ladmiral souligne l'autre théorème qui est aussi important dans la traduction et c'est *l'entropie*. Il y a des cas où les connotations sémantiques, véhiculées par le mot-source, sont moins importantes, voire inessentiels, donc le traducteur peut choisir de ne pas les traduire (Ladmiral 1994 : 219). Dans ce cas, nous avons la déperdition d'informations sur le plan du signifié, ou l'entropie. Les deux cas suivants montrent la déperdition d'une partie d'information dans le texte-cible qui existait dans le texte-source.

9) ...ont un sens étonnant de la durée, la certitude que leur graisse, leur portefeuille, leurs **tricotées d'enfants** les sauvent de l'oubli.

...imaju čudnovat osjećaj za trajanje, sigurnost toliko ih i njihovo salo, njihov novčanik, njihova **naštancana** djeca spašavaju od zaborava.

Le cas (9) montre le syntagme *tricotées d'enfants*, dont la signification est à *mailles entrelacées*, mais dans le texte-cible nous ne pouvions pas trouver le mot qui désigne ce jeu avec le verbe *tricoter*. Afin de montrer cette métaphore très intéressante, nous avons traduit *tricotées* par *naštancana djeca* qui ne transmet pas cette image d'être entrelacé, c'est-à-dire, avec notre connotateur-cible nous avons perdu la vraie signification d'adjectif tricotée.

10) Puis, en descendant vers huit heures **au bar-tabac** du coin pour tremper distraitement un croissant dans un mauvais café, je me souvins avec plaisir de Gisèle qui ferait, peut-être, l'amour à jeun.

No, kada sam oko osam sati sišao do ugla **u kavanu** kako bih rastreseno umočio kroasan u lošu kavu, rado sam se prisjetio Gisèle, koja bi možda vodila ljubav natašte.

L'équivalent de *bar-tabac* en croate est simplement le nom *bar*. En Croatie, il y a des cafés qui vendent le tabac et les autres n'en vendent pas. Dans notre traduction nous avons éliminé *le tabac* et nous avons traduit *bar-tabac* simplement par *kavana* qui peut, mais ne doit pas d'être un bar où on peut acheter le tabac. Le mot *kavana* donne cette image d'un bar qui n'est pas très galant. C'est une meilleure solution que le mot *kafić*, qui est un terme contemporain et ne peut pas se trouver dans un livre de 1953. Au niveau lexical, nous pouvons dire que l'équivalent croate *kavana* est un hyperonyme par rapport au mot *bar-tabac* (Pavlović 2015 : 34-39).

11) Je regardai trembler les mains de Gisèle et je caressai doucement **sa nuque dégagée par les cheveux courts**.

Gledao sam kako Gisèline ruke drhću i nježno pomilovao **njezin goli vrat**.

Dans la phrase précédente (11) nous avons omis toute la dernière partie de la phrase, le syntagme *par les cheveux courts*. Comme le verbe *dégager* signifie *laisser une partie du*

corps libre ou visible, nous avons décidé de le traduire par *njezin goli vrat*, où *goli vrat* signifie *sa nuque nue*. Ici, l'adjectif *nu* remplace le syntagme *dégagée par les cheveux courts*. Nous avons perdu une belle image, mais le sens est transmis. Malheureusement, avec la déperdition que nous ne pouvions pas éviter. La première difficulté a été la voix passive de la phrase. Cela nous pose un problème puisque le croate préfère la voix active, et nous avons décidé de «sacrifier» une petite partie de la phrase pour la rendre plus fidèle à la langue-cible.

Nous avons déjà parlé de la lisibilité du texte, qui relève du théorème le plus important dans la traduction. «*On ne traduit pas des mots mais des idées*» dit Daniel Moskowitz (Ladmiral 1994 : 221). La lisibilité ou l'intelligibilité du texte est l'exigence cardinale pour la pratique traduisante. Si nous traduisons mot à mot, c'est le transcodage qui est impossible dans les textes littéraires. On pourrait dire que, pour une bonne traduction, il suffit d'apprendre la langue et de trouver les mots dans les dictionnaires, mais ce n'est pas si facile. Cela peut être le cas avec les textes techniques et les autres textes spécialisés où la connotation ne joue pas un rôle essentiel. Avec la traduction *mot à mot*, nous aurions le texte que nous ne pourrions pas comprendre (en partie ou complètement), et cela rend le texte moins lisible. Pour cette raison la théorie de Jean-René Ladmiral est plus acceptable. Si nous traduisions notre texte en suivant seulement la langue-source (le français), notre produit final (la traduction croate) serait très difficile à comprendre. Berman aussi mentionne cette tendance dans son livre, et il l'appelle *la rationalisation*, qui implique les changements au niveau de la ponctuation, mais aussi les reformulations de phrases pour rendre notre texte (le texte-cible) plus lisible (Berman 1999 : 53). Dans les exemples suivants, nous allons montrer pourquoi la lisibilité est vraiment importante dans la traduction.

12) *Un illustré brésilien avait consacré **dernièrement** un reportage à ce quartier dont ils n'auraient pas osé s'approcher seuls.*

***Nedavno je** neki brazilski časopis posvetio reportažu ovoj četvrti, kojoj se oni ne bi usudili sami približiti.*

L'adverbe est un mot invariable, qui sert de complément à un verbe, à un adjectif ou à un autre adverbe. Ici, (12) nous avons l'adverbe *dernièrement* qui dans le texte-source est mis après le verbe, tandis que dans la langue croate l'adverbe *nedavno* est mis au début de la

phrase pour assurer la meilleure lisibilité du texte-cible. Nous pouvions le placer avant le verbe (*nedavno je posvetio*), mais notre premier choix nous a semblé plus élégant.

13) *À deux mètres du pied de mon lit se dressait **sur une commode** un buste de marbre, celui de l'arrière-grand-père...*

*Na **komodi**, dva metra od kreveta stajala je mramorna bista mog pradjeda...*

Dans l'exemple numéro 13, le syntagme *sur une commode* est placé au milieu de la phrase, après le verbe. Pour améliorer le rythme ainsi que la lisibilité de la phrase, nous avons décidé de le placer au début de la phrase dans notre traduction.

14) ***C'était effectivement** le bistrot d'un ancien bougnat accommodé au goût du quartier des Beaux-Arts.*

*Nekadašnja trgovina ugljenom **zaista je bila** bistro uređen u duhu četvrti Beaux-Arts.*

L'exemple numéro 14 montre notre réorganisation de la phrase dans le texte-cible. Pour souligner l'importance du syntagme *c'était effectivement* dans le texte-source, nous avons placé la traduction *zaista je bila* après *un ancien bougnat*, c'est-à-dire au milieu de la phrase. Nous avons amélioré la lisibilité de la phrase avec ce choix, mais nous avons aussi souligné le fait que ce bougnat était vraiment un bistro.

15) *La beauté de ses mains osseuses, longues, tachées de petites cicatrices mauves qui pouvaient être des brûlures de cigarette **m'avait échappé**.*

***Nisam bio zapazio** ljepotu njezinih koščatih, dugih ruku, okaljanih malim blijedo-ljubičastim ožiljcima koji su mogli biti tragovi opekotina cigareta.*

Le dictionnaire français-croate définit le verbe *échapper* comme *pobjeći, umaći, uteći ; izvući se, gubiti se* qui ne correspond pas bien au sens que nous cherchons dans cette phrase. En français, la définition est *faire, laisser échapper quelque chose*. Pour cette raison, ce syntagme peut se trouver à la fin de la phrase dans la langue française. Le croate n'a pas la même connotation du mot. La définition ne correspond pas au sens du mot-source et cela nous

amène à un verbe différent – *remarquer*, qui peut être l'équivalent croate dans cette phrase. En choisissant ce verbe, nous avons réorganisé la phrase dans le texte-cible. Dans la langue croate, il est mieux d'employer le verbe au début de la phrase qu'à la fin de la phrase.

En parlant de la modification de l'ordre dans les phrases, mais aussi des problèmes au niveau de la ponctuation, Berman souligne que le texte-source doit être inchangé, parce que la prose – le roman, l'essai, la lettre ne sont pas moins rythmiques que la poésie (Berman 1999 : 61). La déformation peut donc aussi détruire ou affecter la rythmique du texte. Dans notre extrait nous avons eu des situations où nous avons dû changer la position du syntagme dans la phrase, c'est-à-dire déformer la phrase, mais aussi diviser la phrase en deux parties. Nous avons tenté de conserver la rythmique du texte de départ, mais de respecter la langue-cible aussi. Par conséquent, nous avons coupé la phrase en deux, comme le montre l'exemple suivant.

16) *La cave s'était remplie, mais on ne voyait bien que **ceux qui dansaient**, les autres, affalés sur les banquettes, serrés dans les coins disparaissaient derrière un rideau de fumée.*

*Podrum se napunio, no vidjelo se samo **one koji su plesali**. Ostali su zavaljeni na klupama, zbijeni u kutove, nestajali iza zavjese od dima cigareta.*

La ponctuation française est aussi un aspect intéressant pour l'analyse, d'un point de vue stylistique du texte. Dans notre cas (16), nous avons des propositions coordonnées par la conjonction de coordination *mais* et après *ceux qui dansaient*, l'auteur a mis une virgule pour décrire ce que *les autres* faisaient dans la cave. Ici, il pouvait utiliser la conjonction *et* pour suivre le même rythme de la phrase, mais il a décidé d'employer la virgule qui représente une pause plus longue. L'usage des virgules constitue le rythme du texte. Pour cette raison nous avons décidé de les employer selon la méthode sourcière, compte tenu de la bonne compréhension de la phrase. Cela nous amène à notre choix – à la coupure de la phrase. Nous avons eu de différentes solutions pour cette phrase comme, par exemple, lier les phrases par la locution conjonctive *tandis que*, *dok su ostali, zavaljeni na klupama (...)* ou la conjonction croate *a* qui marque l'opposition, mais nous voulions simplifier la phrase. Pour cette raison, la division de la phrase a semblé être la meilleure solution, et en plus, on n'a pas détruit la rythmique de la phrase.

Si vous demandez le traducteur comment il traduit tel ou tel mot, il va vous répondre par «Quel est le contexte?» Autrement dit, on emploie des mots, mais le sens vient de l'expérience quotidienne ou du contexte. Le traducteur ne va pas « *briser la coquille qui renferme le sens des textes qu'il affronte* » à l'aide du dictionnaire, a dit Ladmiral (1994 : 186). Dans notre texte, certains mots ou syntagmes ont été plus difficiles pour la traduction en croate, et dans ces cas, nous avons dû recourir à une traduction par le contexte. Voilà des exemples.

17) *Les pas décréurent dans le couloir. Quelques minutes après, la minuterie s'éteignit.*

*Koraci su nestajali u hodniku. Nekoliko trenutaka poslije **potpuno su nestali**.*

Une des définitions de *la minuterie* est *le mécanisme d'horlogerie qui indique les divisions de l'heure*, mais ici il s'agit des pas. La langue-source a très bien décrit cette scène où les pas sont comparés avec la minuterie, mais dans la langue-cible il est impossible de reproduire la même comparaison. C'est pourquoi nous avons utilisé *le contexte* pour décrire cette image. Malheureusement nous avons perdu les informations du texte-source, mais nous avons resté fidèles à la langue-cible.

18) ***Pas de fille convenable avec toi**, me dit Frémont, j'ai l'impression qu'ils veulent « s'amuser ».*

*« **Pas de fille convenable** », cela voulait dire pas elle que j'emmenais parfois dans ces virées nocturnes avec des provinciaux ou des étrangers.*

***Bez pratilje**, reče mi Frémont, čini mi se da se žele « zabaviti ».*

*« **Bez pratilje** » je trebalo značiti bez one koju sam ponekad vodio u ove noćne šetnje s provincijalcima ili strancima.*

On trouve la même situation dans l'exemple numéro 18, où le syntagme *la fille convenable* est traduit par *pratilja*, mais sans le contexte il est un peu difficile à déchiffrer le sens. On a ignoré l'adjectif *convenable* pour trouver l'équivalent le plus proche possible dans la langue-cible. Nous pouvons dire aussi qu'il s'agit d'une interprétation minimale car l'idée d'une traduction dont toute interprétation est exclu, est totalement fantasmagorique (Ladmiral 1994 : 230). Nous avons déjà mentionné que la traduction n'est pas un transcodage, il y a donc un

minimum d'interprétation dans chaque œuvre, mais sans risquer la destruction d'œuvre. Cependant, il faut faire attention car le traducteur ne peut pas se transformer en commentateur, il doit accompagner le mouvement d'une écriture à laquelle il aura à donner la réplique (Ladmiral 1994 : 231). La lecture ou la réception du texte-source en est aussi une interprétation qui ne s'effectue complètement que dans et par l'explication d'une écriture (Ladmiral 1994 : 232).

5.2. Les noms propres

Les noms propres, surtout les noms de personnes, c'est-à-dire les anthroponymes, et les noms géographiques ou toponymes, représentent beaucoup de difficultés pour les traducteurs, notamment dans la traduction littéraire. Dans la tête de traducteur, la motivation principale pour la traduction de noms propres est en général basée sur les particularités des personnages ou les associations d'idées provoquées par les caractéristiques des personnages (Pavlović 2015 : 83.) Il y a de différents procédés pour la traduction des noms propres comme : l'emprunt, qui peut être direct ou adapté aux règles grammaticales exigés par la langue cible, la traduction littérale, la nouvelle création lexicale ou l'équivalent culturel quand le nom propre désigne une ou plusieurs caractéristiques culturelles de la langue source.

Dans notre extrait nous avons eu des difficultés en traduisant les noms propres, ou plus spécifiquement le surnom de notre personnage Manon l'escroc.

*19) Les habitués l'appelaient **Manon l'escroc**, il s'en moquait et demandait à Michel si, en épousant une comtesse, il pourrait porter le titre de cette dame.*

*Stalni gosti zvali su ga **Manon Lupež**, on nije mario za to i upitao je Michela, kada bi oženio groficu, bi li mogao uzeti njezinu titulu.*

La définition du nom l'escroc est «*personne qui commet, qui a l'habitude de commettre une escroquerie ; aigrefin*», ce qui peut être traduit en croate par «*lupež, varalica, lopov* ». L'escroc est son surnom, dérivé d'une caractéristique qu'il possède. Notre personnage, Manon, est un homme qui célèbre le mensonge, il est un alcoolique qui passe ses jours au bistro, les autres se moquent de lui et de ce qu'il dit.

La définition du mot *mensonge* est « *action de mentir, de déguiser, d'altérer la vérité* » ou « *ce qui est faux, illusoire, trompeur* ». Dans notre extrait nous avons décidé de traduire *le mensonge* par *laž*, même si la traduction peut être aussi *varka, obmana*. De prime abord, la traduction Manon Varalica semble plus correcte que notre choix. Même si *varalica* est l'équivalent plus exact pour l'escroc, nous avons choisi *lupež* comme l'équivalent croate, parce que dans la langue croate *lupež* définit mieux les caractéristiques de notre personnage. De plus, dans notre texte nous pouvons voir que les autres ont donné ce surnom à Manon pour se moquer de lui, ce qui confirme notre choix.

5.3. Les problèmes culturels

Dans notre introduction nous avons parlé des différentes théories de la traduction et une des théories attribue le rôle principal à la communication. Cette théorie pose la connaissance du contexte, du monde réel, comme la chose plus importante pour la traduction. Si nous avons les mêmes cultures, et ce qui est plus important, si nous avons la même connaissance des cultures, la communication entre les gens est possible, et en plus la traduction est possible aussi. Mais tous les gens ne habitent pas dans le même monde, c'est-à-dire qu'il y a des personnes qui vivent au bord de la mer, les autres vivent dans la montagne, etc., donc les gens ont créé la civilisation et la culture dans laquelle ils habitent. Pour cette raison nous avons de différentes perceptions du monde et là on se pose le problème de la traduction. Que doit-on faire avec les éléments de la culture-source qui est différente de la culture-cible? Quand nous ne connaissons pas la culture, nous ne pouvons pas la traduire, parce que notre langue ne connaît pas les mots pour décrire ou exprimer ces éléments étrangers. J.B. Casagrande souligne que ce que nous traduisons sont les cultures et les civilisations, mais le fait que nous pouvons les traduire quand même montre qu'il existe une base universelle de la civilisation et de la culture humaine, et aussi un caractère de la langue et de la communication universelle (Ivir 1978 : 63).

Le travail du traducteur est un travail très difficile. Il doit transmettre les éléments de la culture étrangère dans sa langue et sa culture, mais en même temps garder l'étrangéité du texte et l'approcher aux lecteurs de la langue-cible. Avec les répétitions des éléments étrangers dans les différentes traductions, ces éléments peuvent entrer et s'intégrer à la langue-cible et la culture-cible. Cela est un aspect culturel très important, pas seulement pour la traduction, mais aussi pour la civilisation humaine, autrement dit c'est une influence culturelle.

Dans notre traduction nous en avons un exemple très intéressant.

20) *Un éphèbe en chandail à col roulé s'y livrait à de folles acrobaties sur un scooter.*

Neki je mladić u dolčevitki izvodio vratolomije na skuteru.

Le chandail à col roulé est traduit par *dolčevita* en croate. Ce terme est connu à cause du film italien *Dolce vita* de Fellini, de 1960, et la langue croate a pris ce mot et l'a adapté pour décrire ce type de chandail. Aujourd'hui ce terme fait partie de notre culture et il est entré dans notre vocabulaire. Ce procédé de la traduction s'appelle le calque, c'est le terme que Vinay et Darbelnet utilisent dans leur livre *Stylistique comparée du français et d'anglais*. Il s'agit de l'adaptation des unités lexicales étrangères à la langue-cible.

Il y a de différents processus pour traduire l'élément culturel dans une autre culture, et le calque est l'un des plus simples procédés. Néanmoins, il est mieux de l'éviter et remplacer par le mot-cible le plus proche possible pour conserver la richesse de la langue. En plus, nous pouvons donner l'explication dans les parenthèses, mais cela nous pose un problème quand il s'agit d'un terme qui a une longue définition. Aussi, l'une des options possibles est de l'expliquer en bas de la page.

Parmi ces procédés, la meilleure solution est de tenter de remplacer certains éléments de la culture-source par des éléments de la culture-cible qui les expliquent mieux. C'est un choix très facile pour le traducteur, parce qu'il ne doit pas faire beaucoup d'effort. Mais de l'autre côté, pour la traductologie ou l'activité traduisante ce processus n'est pas la meilleure solution parce que de cette façon on égalise les différents éléments culturels.

21) *...simiesques, grinçants héroïques ou stupides ces dessins baignant dans une lumière glauque annonçaient une cour des miracles.*

...majmunoliki, cinično junački ili glupi, svi ti crteži obasjani bljedunjavim svjetlom upućivali su na sirotinju.

L'expression *la cour des miracles* est une étrangeté pour les lecteurs croates. Sa définition, «*repaire de mendiants et de voleurs, lieu mal famé ou sordide qui existait réellement à Paris à partir du Moyen-Âge jusqu'au XVIIe siècle*», nous l'explique un peu plus, mais sans suggérer un équivalent exact en croate. Notre choix pour traduire cette expression a été le

nom *sirotinja* qui décrit les pauvres, parce que nous ne pouvions pas l'expliquer dans le texte. Cet endroit est inconnu aux lecteurs croates qui ont une conception différente et qui habitent dans une autre culture. Dans ce cas, nous avons dû donner au lecteur croate «des connaissances supplémentaires» pour comprendre cet élément culturel (Lederer 1994 : 139). Pour cette raison nous avons utilisé un terme plus général que spécifique pour l'expliquer.

L'autre solution pour traduire les éléments de la culture est la création de nouveaux termes, ce qui est le cas seulement quand l'usage des choix déjà expliqués n'est pas possible. Comme l'auteur dans son œuvre s'adresse aux lecteurs qui possèdent la connaissance des éléments de la culture déjà mentionnés ou qui sont bien éduqués, de l'autre côté le traducteur se confronte à un problème, parce que les lecteurs de la langue-cible ne connaissent pas forcément la culture-source. Pour cette raison le traducteur doit explicitement transmettre le contenu du texte-source dans sa traduction, pour être plus compréhensible aux lecteurs de la langue-cible. Par exemple :

21) *...j'avais détonné en partant trois ans pour la Légion.*

...ja sam se izdvojio služeći tri godine u Legiji stranaca.

Dans l'exemple numéro 21 nous avons traduit la Légion par *Legija stranaca*, son nom complet étant la Légion étrangère, parce que si nous l'avions traduit seulement par *Legija*, cela ne serait pas compréhensible aux lecteurs croates.

22) *Je me trouvais mêlé à la vie de Paris, à la vie du Tout-Paris.*

Bio sam dio pariškog života, otmjenog pariškog života.

Dans la phrase citée dans l'exemple numéro 22, le nom Tout-Paris désigne «l'ensemble des personnalités littéraires, artistiques, financières, politiques, etc., que leur notoriété appelle à figurer dans les manifestations mondaines de la capitale», que nous avons traduit par *otmjenog pariškog života*, pour expliquer ce terme aux lecteurs croates.

23) *La radio jouait la Symphonie héroïque.*

Na radiju je svirala Beethovenova Simfonija Eroica.

De même, dans l'exemple 23, la symphonie héroïque a une signification historique pour les Français. Le texte-source ne mentionne pas le nom du compositeur, mais comme il s'agit de la troisième symphonie de Beethoven, dédiée à Napoléon Bonaparte, les lecteurs français devraient reconnaître cette information, alors qu'elle n'est pas si connue aux lecteurs croates. Nous l'avons donc traduite par *Beethovenova Simfonija Eroica*, en explicitant ainsi qu'il s'agit d'une symphonie de Beethoven.

Dans son livre, Antoine Berman souligne l'importance de la traduction ethnocentrique. Il est important d'introduire le sens étranger de telle manière qu'il soit acclimaté, que l'œuvre étrangère apparaisse comme un fruit de la langue propre (Berman 1999 : 34). Aussi, il dit que la traduction doit être faite de telle manière que l'on ne sente pas la traduction, afin de créer l'impression que c'est ce que l'auteur aurait écrit s'il avait écrit dans la langue traduisante. Il ajoute : « *l'œuvre doit faire la même impression sur le lecteur de la langue-cible, que sur le lecteur de la langue-source* » (Berman 1999 : 35).

L'auteur parle des nuits parisiennes et il est un peu difficile d'avoir la même impression dans la langue cible, mais nous pouvons l'approcher en ajoutant une petite explication.

24) *La gare d'Austerlitz surgit de la nuit, tapie au bord du quai silencieux.*

Željeznički kolodvor Gare d'Austerlitz iskrsnuo je iz tame, tiho šćućuren uz obalu.

Dans cette phrase nous avons *la gare d'Austerlitz*, qui est connue aux lecteurs français, mais pour les lecteurs croates cela peut poser des problèmes de compréhension. Pour cette raison nous avons ajouté *željeznički kolodvor* qui est la traduction du mot *la gare*, mais comme *la gare d'Austerlitz* est aussi le nom de la gare, nous avons seulement ajouté une explication pour les lecteurs croates.

25) *Le petit jour se leva à la hauteur du Luxembourg.*

Kad sam došao do Luksemburškog parka, počelo je svitati.

Dans cet exemple, on ne doit pas expliquer aux lecteurs français qu'il s'agit des jardins de Luxembourg, mais pour les lecteurs croates nous devons ajouter le nom *park* qui explique qu'il s'agit des jardins et non pas d'un pays.

26) *De lourds camions encadrés de rouges feux follets roulaient vers **Les Halles**.*

*Teretni kamioni uokvireni crvenim svjetlima vozili su prema **četvrti Les Halles**.*

Puisque l'auteur parle d'un toponyme, d'un des quartiers de Paris, une clarification est nécessaire. Nous avons donc utilisé l'explication pour donner l'information aux lecteurs de la langue-cible qu'il s'agit du quartier appelé Les Halles.

27) *Des agents en pèlerine, le mégot à la bouche, battaient la semelle devant **le commissariat**.*

*Policajci u kabanicama s opušcima u ustima šetkali su ispred **policijske stanice**.*

28) *... ou un des combattants vint rouler le visage en sang au moment où retentit le pin-pon **du car de police-secours**.*

*...gdje se jedan od boraca valjao krvavog lica u trenutku kad se začula sirena **interventne policije**.*

Etant donné que le système policier français n'a pas la même hiérarchie et organisation que le système croate, nous pouvons noter que *le commissariat* est traduit par *policijska stanica*. Les commissariats ont existé en Croatie jusqu'en 1953, quand ils ont été abolis. L'équivalent croate du commissariat est *le poste de police municipale*. De l'autre côté, *la police-secours* a son équivalent en Croatie, à savoir *interventna policija*, mais cela peut se traduire par *la police d'intervention*. Pour conclure, dans le premier exemple, le terme français est supérieur au terme croate, autrement dit *le commissariat* est l'hyperonyme de *policijska stanica*, mais dans l'autre exemple le terme croate est supérieur au terme français, autrement dit *interventna policija* est hyperonyme de *car de police-secours*.

6. ANALYSE LINGUISTIQUE

Dans notre analyse linguistique, nous montrerons les différences entre la langue française et la langue croate, en tenant compte de la grammaire des deux langues. Parmi les problèmes linguistiques, nous accentuerons l'emploi des temps verbaux, les voix et les propositions infinitives.

6.1. Les temps verbaux

En premier lieu, l'emploi des temps verbaux est l'aspect le plus important et le plus intéressant. Il est évident que la langue française est bien différente de la langue croate. Dans son usage, le français emploie tous les temps verbaux, et de l'autre part, le croate parlé n'utilise ni imparfait ou *imperfekt* ni passé-simple ou *aorist*. Il est important de noter que les temps verbaux des langues différentes, telles que le français et le croate, ne sont pas nécessairement interchangeables. Chaque langue fonctionne selon ses propres règles, donc il ne faut pas traduire un temps dans la langue-source par le même temps dans la langue-cible. C'est pourquoi nous avons dû examiner chaque cas individuellement.

Etant donné que le roman *Les gens de la nuit* est publié en 1958, la langue n'est pas très archaïque. Michel Déon emploie surtout l'imparfait, le passé simple, le plus-que-parfait et le subjonctif. Comme le roman décrit les nuits de Paris des années 50, l'auteur utilise l'imparfait pour décrire les scènes, les épisodes et les événements qui sont en train de se dérouler. Le passé simple est un équivalent du passé composé, qui s'utilise beaucoup dans la langue écrite, dite littéraire. Parmi les autres valeurs, il exprime l'antériorité par rapport au présent, et Déon l'utilise pour les événements rapides et pour leur succession. De l'autre côté, le plus-que-parfait indique l'antériorité par rapport à l'imparfait et au passé-simple.

Les équivalents croates de ces temps sont *imperfekt*, *aorist* et *pluskvamperfekt*, mais aujourd'hui on les utilise rarement, surtout dans la langue parlée. Dans ces cas, le traducteur doit garder le ton du texte qu'il traduit, mais comme il s'agit d'un roman de la deuxième moitié de XXIème siècle, il n'est pas nécessaire d'introduire des termes archaïques. Cela nous ramène à notre choix, la traduction des temps verbaux où l'imparfait, le passé simple et le plus-que-parfait ont été traduits par *perfekt prošli* en croate, dans la majorité des cas, parce qu'il semble plus naturel et moins lourd. Nous allons montrer quelques exemples :

1) La nuit **n'était** plus que la nuit, et non ce gouffre de terreur qui m'**attendait** chaque soir depuis quelques semaines.

Noć **je bila** ništa drugo doli noć, a ne onaj vrtlog užasa koji **me čekao** svake večeri zadnjih nekoliko tjedana

Dans ce cas il s'agit d'une description, l'imparfait a été donc traduit par un *perfekt* imperfectif.

2) **Nous nous rapprochâmes** et je *vis* avec satisfaction que mes deux Brésiliens **s'intéressaient** à elles qui n'*étaient* ni des grues, ni des prudes.

Približili smo se jedni drugima i zadovoljno *sam primijetio* da su se moja dva Brazilca zainteresirala za njih dvije, koje nisu bile ni svetice ni kurve.

Le passé simple exprime une action achevée au passé et le plus souvent une action brève. Dans le cas numéro 2 nous avons deux actions rapides (l'une après l'autre) - *nous nous rapprochâmes* et *je vis*, que nous avons décidé de traduire par un *perfekt* perfectif. Le verbe *nous rapprochâmes* aurait pu être traduit par *aorist približismo se* et le verbe *vis* par *aorist primjetih*, mais cette forme est archaïque. Il ne s'agit pas d'une œuvre où l'emploi des temps archaïques est important pour la structure et le style du roman. Pour cette raison, nous avons décidé d'employer des temps verbaux plus fréquents.

3) **Je me retrouvai** seul tandis **qu'ils évoluaient** dans la masse compacte des danseurs sur l'étroite piste.

Ja sam se našao sam dok **su se oni migoljili** u zbijenoj masi plesača na uskom plesnom podiju.

Le cas précédent démontre la coexistence de deux actions opposées, exprimée par le subordonateur temporel *tandis que* et pour cette raison nous avons traduit le passé simple et l'imparfait par un *perfekt*.

4) Et Gisèle elle-même **avait posé** pour des illustrés américains qui présentaient la mode française.

Čak **je** i Gisèle **pozirala** za američke časopise koji su predstavljali francusku modu.

5) Le soleil d'Afrique **avait préparé**, aux commissures des lèvres, sur le front, des rides qui maintenant osaient apparaître.

Afričko sunce **je** u kutovima usana, na čelu, **pripremilo** teren za bore koje su se sada odvažile pojaviti.

Dans les cas 4 et 5, le plus-que-parfait employé avec un autre temps du passé (passé-composé, passé simple ou l'imparfait) exprime l'antériorité d'une action qui est achevée avant d'une action passée. Dans ces phrases nous avons traduit le plus-que-parfait par un *perfekt* perfectif.

6.2. Gérondif présent

Le gérondif indique une simultanéité entre deux actions dont le sujet est identique. Il peut prendre plusieurs valeurs, il est donc l'équivalent d'une subordonnée circonstancielle ayant le même sujet que la principale, d'un groupe prépositionnel circonstanciel ou parfois d'un adverbe de manière. Dans le passage suivant, nous montrerons notre traduction du gérondif présent en croate. La traduction en croate est faite par le participe présent (la forme de gérondif est la proposition *en* avec le participe présent ou passé).

6) **En entrant**, nous ne vîmes que trois couples dansant sur la piste et une vendeuse de cigarettes aux seins nus.

Kad smo ušli, vidjeli smo samo tri para koji su plesali na podiju i prodavačicu cigareta golih grudi.

Dans l'exemple 6, le gérondif présent *en entrant* exprime le complément circonstanciel du temps. Pour cette raison, nous avons traduit le gérondif par la conjonction temporelle quand – *kad* qui en croate peut exprimer les simultanéités des actions, mais aussi la succession des actions, ce qui est notre cas. De plus, nous avons choisi de traduire le verbe *entrer* par *perfekt* perfectif, *smo ušli*.

7) Ses mains tremblaient **en allumant** des cigarettes.

Ruke su joj podrhtavale **dok je palila** cigarete.

La phrase (7) indique la simultanéité des deux actions, où le gérondif joue le rôle du complément circonstanciel de temps. Pour exprimer la simultanéité des actions, nous avons traduit *en allumant* par la conjonction temporelle *dok* et le *perfekt* imperfectif du verbe allumer *je palila*. Nous pouvions traduire *en allumant* par l'équivalent croate *paleći*, mais cela exigerait la réorganisation de la phrase. Le gérondif présent croate *paleći* devrait être mis au début de la phrase pour parvenir à la meilleure lisibilité de la phrase. Nous avons décidé de garder la syntaxe-source et pour cette raison notre choix *dok je palila* nous a semblé meilleur.

8) Ils parlèrent **en gloussant** de Saint-Germain-des-Prés.

Cerekajući se, pričali su o četvrti Saint-Germain-des-Prés.

9) Un paquet de séminaristes indochinois aux soutanes courtes traversa la place **en courant** et s'engouffra dans l'église.

Gomila indokineskih sjemeništara u kratkim svećeničkim haljama **trčeći** je prešla trg i uletjela u crkvu.

Les gérondifs présents, utilisés dans les phrases précédentes (8 et 9), *en gloussant* et *en courant*, jouent le rôle du complément circonstanciel de manière. Comme ils répondent à la question comment, nous avons traduit les gérondifs par les participes présents des verbes *glousser* et *courir* ou *glagolski prilog sadašnji*.

10) Sur fond de verdure, il offrait maintenant un singulier spectacle et je ne me trompais pas **en promettant** à Michel Kostro de lui faire découvrir en pleine nuit un de ces objets insolites dont je venais d'apprendre qu'il raffolait.

Sada je usred zelenila činio bizaran prizor i nisam se prevario **obećavši** Michelu Kostru da ću mu usred noći otkriti jedan od onih neobičnih predmeta koje, kako sam doznao, obožava.

Dans le cas (10), le gérondif *en promettant*, le complément circonstanciel de cause, est traduit par le participe passé du verbe promettre ou *glagolski prilog prošli – obećavši*. Nous

pouvions le traduire par le syntagme *sam obećao*, lié par la conjonction *jer – jer sam obećao*, mais cette option n'est pas si élégante comme notre choix – *obećavši*.

11) Le soir, **en rentrant**, après un ennuyeux dîner avec Frémont, je trouvai Lella endormie, le visage enfoui dans l'oreiller.

Navečer, **po povratku kući**, nakon dosadne večere s Frémontom, pronašao sam Lellu kako spava, lica uronjena u jastuk.

Dans la phrase 11, le gérondif dans la fonction du complément circonstanciel du temps est traduit par le complément circonstanciel de temps ou le syntagme composé de la préposition *po* et des noms *povratak kući*. Ce qui y est intéressant est que nous avons eu plusieurs options pour la traduction. Nous pouvions le traduire par *glagolski prilog prošli vrativši se*, mais le verbe *vratiti se* exige un objet en croate. Pour cette raison, nous devons spécifier où nous sommes rentrés, c'est-à-dire il faut ajouter le nom *kući*. Aussi, nous pouvions le traduire par le syntagme temporel *kad sam se vratio kući*, mais pour nous le premier choix *po povratku kući* est le meilleur et le plus élégant.

6.3. La voix – passive au active

La langue croate en général emploie la voix active au lieu de la voix passive pour exprimer le rôle du sujet dans l'action. Le verbe exprimé par la voix passive montre que le sujet est le patient d'action, et lorsqu'il est exprimé par la voix active, le sujet est l'agent de l'action. Le passif est utilisé quand il faut mettre en valeur la relation entre l'action et celui qui subit l'action. Voici quelques cas où nous avons changé la voix:

12) « Pas bien dans ma peau ! » je devais l'entendre souvent cette phrase, **répétée par elle**, par d'autres...

« Nisam pri sebi! » često sam čuo tu rečenicu, **ona ju je ponavljala**, a i ostali...

13) Je l'écoutai cependant moins que je l'aurais voulu, **distrain** souvent par ses mains décidément très belles, adroites, intelligentes [...]

Međutim slušao sam je manje no što sam to zapravio htio, **pažnju su mi često odvlačile njene zaista jako lijepe, spretne, pametne ruke** [...]

14) Ce visage, **à la beauté ternie déjà par une légère veulerie**, reflétait maintenant à mes yeux une expérience aussi triste que nécessaire.

To lice **čiju je ljepotu već okaljala lagana mlitavost**, sada je u mojim očima zrcalilo tužno koliko i potrebno iskustvo.

6.4. Les propositions infinitives

Pour + infinitif

Dans notre texte-source *Les gens de la nuit* il y a beaucoup de constructions pour + infinitif. Pour traduire ces phrases nous avons changé la phrase, c'est-à-dire nous avons fait un type de transformation de la phrase. Au niveau syntaxique nous l'avons remplacée par :

a) une subordonnée circonstancielle de but :

15) **Pour être clair**, je dirai tout de même deux mots de mon travail bien qu'il n'ait jamais été que très extérieur à moi-même.

Kako bi bilo jasnije, ipak ću reći par riječi o svom poslu premda se nikada nisam uživljavao u njega.

16) Ils baragouinaient le français et nous finîmes par trouver un terrain neutre **pour nous comprendre** : l'anglais.

Govorili su nerazumljivim francuskim pa smo se odlučili za neutralni teritorij **kako bismo se sporazumjeli** – za engleski jezik.

17) Il avait suffi d'une danse **pour dissiper** la première gêne de cette rencontre trop facile.

Samo je jedan ples bio dovoljan **da odagna** prvo ustručavanje ovog nadasve jednostavnog susreta.

18) Nous ne sortîmes du restaurant que **pour aller** dans un club voisin de la place Furstenberg.

Izašli smo iz restorana samo **da bismo otišli** u susjedni bar na trgu Furstenberg.

19) On y descendait par un escalier étroit en grosse pierre, **pour aboutir** dans une haute cave, éclairée à la bougie.

Ondje smo se spustili tijesnim, kamenim stepenicama, **da bismo došli** do podruma visokog stropa, osvjetljenog svijećama.

b) une proposition indépendante coordonnée par une conjonction

Dans les exemples suivants, nous avons évité d'exprimer la proposition subordonnée dans la traduction par une subordonnée circonstancielle. Nous avons donc traduit une phrase par deux propositions indépendantes, coordonnées par une conjonction.

20) Nous sortîmes, pataugeant dans la boue, **pour cueillir** le buste du grand-père qui nous glissait entre les doigts et que nous eûmes beaucoup de mal à caler sur la banquette arrière.

Izašli smo iz auta **i** gacajući po blatu **pokupili** pradjedovu bistu, koja nam je klizila kroz prste i koju smo jedva položili na stražnje sjedalo.

21) Je me retournai **pour voir** dans le coin le plus sombre de l'atelier, sur un canapé aux ressorts malades, une sorte de paquet de couvertures et de coussins.

Okrenuo sam se **i** u najmračnijem kutu ateljea, na kanapeu propalih opruga, **ugledao** nekakvu hrpu pokrivača i jastuka.

22) Je rentrai chez moi **pour trouver** Lella qui dormait la tête sous l'oreiller, une longue jambe noire sortant des draps en désordre.

Vratio sam se kući **i našao** Lellu kako spava s glavom pod jastukom, a duga crna noga virila je iz razbacanih plahti.

Sans + infinitif

Bien que cette construction n'existe pas dans la langue croate, elle remplace une subordonnée circonstancielle de manière que nous avons traduite par un participe passé – *glagolski prilog prošli* accompagné par la négation *ne*.

23) Elle grogna *sans se réveiller*.

Mrmljala je *ne probudivši se*.

Dans l'exemple suivant (24), nous avons traduit sans + dire par une proposition subordonnée circonstancielle de concession négative en croate, introduite par une conjonction *premda*.

24) Pourtant, du fond du cœur, pour la première fois depuis longtemps, je remerciai mon père *sans le lui dire*.

Ipak, prvi sam put nakon dugo vremena iz dubine srca zahvalio ocu, *premda mu to nisam rekao*.

Dans la phrase suivante (25), nous avons traduit sans + danser avec une proposition négative.

25) Nous bûmes encore beaucoup, *mais sans danser plus*.

Pili smo još puno, *ali više nismo plesali*.

La dernière phrase (26) exige la traduction littérale de l'unité lexicale de la langue de départ ou le calque, autrement dit nous avons emprunté le syntagme à la langue française et nous avons traduit les éléments qui le composent. La préposition française *sans* est traduite par la préposition croate *bez*, mais le verbe *hésiter* est traduit par le nom *oklijevanje* ou *hésitation*.

26) Au détour de la rue, je dépassai Lella, ouvris la portière en marche et lui criai de monter, ce qu'elle fit *sans hésiter*.

Na uglu sam pretekao Lellu, otvorio vrata u vožnji i viknuo joj da uđe, što je i učinila *bez oklijevanja*.

6.5. Cas particuliers

Sans + nom

Dans cet exemple nous avons traduit le nom avec *glagolski prilog prošli* accompagné par la négation *ne*.

27) J'osais ouvrir les yeux *sans crainte* de vertige.

Usuđivao sam se otvoriti oči, *ne strahujući* od vrtoglavice.

Dans la phrase suivante, *sans secousse* est traduit par l'adverbe croate *mirno*.

28) Le temps glissait *sans secousses*, sans de ces brusques rappels du passé qui, chaque fois, me brisaient.

Vrijeme je *mirno* prolazilo, bez naglih podsjećanja na prošlost koja su me svaki put lomila.

7. CONCLUSION

L'objectif principal de notre mémoire était la traduction d'un extrait du roman *Les gens de la nuit* écrit par Michel Déon. La traduction est accompagnée d'une analyse traductologique et linguistique de notre travail. En ce qui concerne le style du roman et l'époque de son écriture, nous avons adopté, généralement, l'approche cibliste, en respectant ainsi les conclusions de Jean-René Ladmiraal plutôt que celles d'Antoine Berman. Cependant, chaque aspect de la traduction a fait objet de l'analyse, donc de l'étude des solutions que nous avons choisies. De plus, il nous est arrivé souvent lors de la traduction que tel ou tel cas imposait une logique différente, opposé à notre tendance cibliste. Autrement dit, il a été parfois plus raisonnable et plus juste de recourir à l'approche des sourciers.

Nous espérons avoir démontré qu'il est impossible de choisir une seule voie et y rester complètement fidèle. Pour cette raison nous avons fait notre analyse, suivant des théorèmes proposés par Ladmiraal comme la dissimilation, les lexies, l'incrémentalisation, l'entropie, l'intelligibilité du texte ou la lisibilité et le contexte, mais aussi tirant des parallèles avec quelques tendances de Berman comme la rationalisation et la clarification. «Le chaînon», le terme mentionné par Evaine Le Calvé-Ivičević dans son livre *Les lectures en traductologie* (2015 : 60), est l'élément essentiel pour l'interprétation du texte qui facilite la compréhension des réalités différentes. Sans ce chaînon ou la connotation comme l'appelle Ladmiraal, la traduction sera très difficile, sinon impossible. La traduction n'est pas seulement la traduction des mots ou la recherche des significations, mais aussi la traduction des pensées, des cultures ou des mondes différents. Nous avons des difficultés en traduisant les éléments socio-culturels inconnus aux lectures croates, mais nous pensons que nous avons réussi à transmettre le maximum de cette culture ou de ce monde différent, prenant en compte les équivalents, les connotations ou les chaînons spécifiques.

La traduction n'est pas un travail facile, mais toute chose considérée, le travail sur ce mémoire a amélioré nos compétences traductologiques et linguistiques. À la fin, nous croyons que notre traduction est réussie et nous avons fait de notre mieux pour traduire l'extrait de *Les gens de la nuit* en respectant la langue-source ainsi que la langue-cible.

8. BIBLIOGRAPHIE

- Berman Antoine. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris.
- Deon Michel. 2015. *Les gens de la nuit*, La table ronde, Paris.
- Eco, Umberto. 2006. *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Grasset, Paris.
- Ivir, Vladimir. 1978. *Teorija i tehnika prevođenja*, Sremski Karlovci.
- Ladmiral Jean-Rene. 1994. *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris.
- Le Calvé Ivičević Evaine. 2015. *Lectures en traductologie*, Sveučilište u Zadru. Filozofski fakultet, Zadar.
- Meschonnic, Henri. 2012. *Poétique de traduire*, Lagrasse: Verdier.
- Mounin George. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.
- Mounin George. 1975. *Linguistique et traduction*, Deassart et Mardaga, Bruxelles
- Nida Eugene A. 1964. *Toward a science of translating : with special reference to principles and procedures involved in Bible translating*, E. J. Brill, Leiden
- Pavlović Nataša, 2015. *Uvod u teorije prevođenja*, Leykam International, Zagreb.
- Vinay Jean-Paul et Darbelnet, Jean. 1972. *Stylistique comparée du français et d'anglais*, Didier, Paris.

Dictionnaires, grammaires et orthographe

- Anić, Vladimir. 1991. *Rječnik hrvatskoga jezika*, Zagreb, Novi Liber.
- Babić, Stjepan, Finka, Božidar et Moguš, Milan. 2004. *Hrvatski pravopis*, Zagreb: Školska knjiga.
- Grevisse, Maurice et Goose, Andre. 2010. *Le bon usage*, De Boeck Duculot, Paris.
- Putanec Valentin. 2003. *Dictionnaire français-croate*, Školska knjiga, Zagreb
- Robert, Paul. 2010. *Le Nouveau Petit Robert: dictionnaire de la langue française*, Dictionnaire Le Robert, Paris.
- Šarić, Ljiljana. 2008. *Rječnik sinonima hrvatskoga jezika*, Naklada Jesenski i Turk, Zagreb
- Težak Stjepo et Babić, Stjepan. 2007. *Gramatika hrvatskoga jezika*, Školska knjiga, Zagreb

- Varga Dražen. 2005. *Syntaxe du français*, FF Press, Zagreb

9. SITOGRAPHIE

- <http://www.larousse.fr>
- <http://hjp.znanje.hr>
- <http://www.linternaute.com>
- <http://www.cnrtl.fr>
- <https://www.nytimes.com/2017/01/01/arts/michel-deon-novelist-who-tapped-the-french-experience-dies-at-97.html>
- <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/michel-deon>